

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

*

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



AU SOMMAIRE :

Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique

Il nous faut réformer le C.E.P.E.

Le calcul vivant

32^e année

n^o 2

15 octobre 1959

SOMMAIRE

LES DITS DE L'ECOLE MODERNE

C. FREINET : *L'union indispensable entre la Coopération Scolaire et l'Ecole Moderne.*

E. FREINET : *Pour une pédagogie de subtilité*

VIE DE L'I.C.E.M

C. FREINET : *Il nous faut réformer le C.E.P.E.*

Méthode Naturelle de musique

LE TRAVAIL DES COMMISSIONS

P. BERNARDIN : *Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique*

M. BEAUGRAND : *Le calcul vivant*

H. ROBIC : *Les Albums d'enfants*

C. FREINET : *Les plans de travail*

M. E. BERTRAND : *A propos des Conférences Pédagogiques.*

LIVRES ET REVUES

FICHER SCOLAIRE COOPERATIF

(4 fiches)

BREVETS (4 brevets)

LES PUBLICATIONS DE L'I C E M

Vous avez récemment reçu :

- * Le n° 48-49-50 des S B T (brochure guide d'histoire de la Révolution à 1870) dernier numéro de l'abonnement 1958-1959
- * Le n° 10 de la Gerbe 1958-1959
- * Les n° 440 (SUR LES VOIES DE L'UNIVERS) - 441 (TCHEN-LO-MING ET SA FAMILLE) - 442 (LES LOUPS) des B T
- * Les n° 51 (LES JOIES DU SPORT) et 52 (LA REVOLUTION: Maquettes) des S B T

Vous allez recevoir :

- * Le n° 1 de " TECHNIQUES DE VIE " qui sera envoyé à tous les abonnés à " L'EDUCATEUR " Nous vous demandons de vous y abonner dès réception de ce numéro de faire connaître cette nouvelle revue autour de vous et de recueillir le maximum d'abonnements auprès des collègues, professeurs, inspecteurs et parents d'élèves
- * Le n° 1 de la GERBE 1959-1960
- * Le n° 443 des B T (Les pâtes alimentaires)



Les dits de l'École Moderne

S. O. S. ÉCOLE !



Il est des pays à haute civilisation technique, qui construisent à grands frais pour leurs machines, et avec une logique scientifique irréprochable, des usines à formule audacieuse, où rien n'est négligé de ce qui peut permettre un rendement optimum : locaux conçus à la demande, selon le travail à organiser, bureaux et salles d'étude, munis du tout dernier équipement, ateliers d'expérimentation pour mise au point rationnelle des fabrications, cabinets psycho-techniques qui veillent à l'adaptation professionnelle des ouvriers aux mécaniques qu'ils doivent servir.

Et de telles réalisations ne sont nullement exceptionnelles ; elles constituent aujourd'hui une norme qui élimine peu à peu, irrévocablement, l'atelier de l'artisan qui n'a pas su se moderniser et dont la production ne pourra pas s'inscrire dans la compétition nationale et internationale.

Mais, chose apparemment paradoxale, ces mêmes pays n'ont rien changé depuis un demi-siècle à la formation des hommes qui devront commander aux machines et sans lesquels le progrès ne saurait se développer et fleurir. Ils paraissent fiers de leurs statistiques et de leurs records, mais ils semblent s'obstiner à conserver pour leurs enfants les vieux moules pour fabrications désuètes, dans des bâtisses pour fiacres et chars à bancs.

Lorsqu'ils sont obligés de construire pour loger la population estudiantine, ils ne le font point selon l'architecture atomique des industriels et des commerçants, mais sur le gabarit des fiacres et des chars à bancs, avec les mêmes couloirs, les mêmes salles exigües comme des alvéoles préfabriqués, avec les mêmes bancs standard, sans oublier l'estrade.

Et dans ces granges pour fiacres, les enfants sont entraînés, non pas, comme on pourrait le croire, à comprendre et à manœuvrer des machines, des moteurs ou des avions, mais à harnacher des chevaux de bois, à fourbir des attelages de clinquant, à faire sonner des grelots.

Cela ne sert à rien et vous vous en rendez bien compte, mais les spécialistes du harnachement vous démontreront que c'est justement parce que ces travaux sont gratuits et sans intérêt, qu'ils sont hautement formatifs, et ils vous citeront leurs classiques, qui authentifient une culture de la volonté à base de sécheresse et d'ennui. Comme si on pouvait préparer la jeunesse à vivre avec effcience le monde de 1960 en lui enseignant comment on attelle les chevaux, dans une économie qui n'a plus de chevaux.

Bien sûr, l'enfant séquestré dans une salle close, s'intéresse à ce qu'il peut, à un grelot qui tinte, à une roue qui tourne, aux couleurs vives des crinières. Mais sa passion, son élan, sa vie sont obligatoirement avec les vélos, les autos, le cinéma, la radio, les fusées, les machines téléguidées et les transistors qu'on porte sous le bras et plus fidèles que les mémoires surmenées des écoliers.

Vous acceptez pour vos enfants cette déchéance de les arracher à leur milieu pour leur enseigner d'autorité des notions, des principes, des mots, dont ils ne sentent nullement l'autorité, dont vous doutez vous-mêmes, par expérience, de l'élémentaire valeur, mais qu'il faut leur imposer parce qu'on ne peut pas de nos jours, vous dit-on, conquérir des diplômes et faire son chemin si on n'a pas appris, comme les générations écoulées, à harnacher et à atteler les chevaux et à faire sonner les grelots.

Vos élèves ne sont pas encore sensibles, heureusement, à ces impératifs d'une utilité lointaine au moins contestable. Ils sentent par contre la vanité foncière du travail qu'on leur impose et auquel ils n'accordent — et c'est normal — que 2 à 5 % de leur intelligence et de leur attention, réservant le complément pour se préparer hors de l'école au destin qui les appelle. Et vous vous étonnerez ensuite que ces enfants, pourtant intelligents dans la vie, se refusent à travailler à l'école et qu'ils y deviennent passifs et atones, comme si un mal profond les rongerait et pour lequel vous cherchez en vain le remède.

Vous les conduirez alors au psychologue, au médecin, au psychiatre pour essayer de démêler le trouble incontestable auquel on saura bien donner un imposant nom nouveau, comme une maladie du siècle à laquelle il faudra vous résigner.

C'est de cet état de fait irrationnel que nous voudrions faire prendre conscience aux parents et aux éducateurs.

Nous pouvions nous passionner, il y a cinquante ans, à une forme d'école qui nous apportait par ses leçons, ses résumés et ses manuels, une nouveauté dont nous sentions le besoin, comme une lumière dont nous désirions nous saisir.

C'était l'époque des fiacres et des chariots.

Mais quand les premières autos pétardaient dans la rue, quand les lourds camions à bandages ébranlaient les immeubles, nous en étions nous-mêmes tellement secoués que nos instituteurs nous conduisaient dans la cour pour voir passer les bolides. Aujourd'hui les bolides défilent toutes les minutes ou toutes les secondes, rendant plus illusoire que jamais une pédagogie qui prétendrait les ignorer, derrière des barrières de ciment et de papier.

Le drame est là, et nous devons, qu'il nous plaise ou non, en accepter l'évidence : la leçon faite par le maître est aujourd'hui dépassée par la vie qui vient battre à coups répétés les portes closes de la classe, les pages des livres ont perdu leur majesté parce que les revues, les étalages, la radio, le cinéma et la télévision leur font une concurrence déloyale ; la géographie s'apprend désormais en voyageant et le calcul lui-même se fait en permanence sur des bases d'approximation et d'in-

struction qui ne sont pas sans rapports révélateurs avec les processus merveilleux des machines électroniques.

Ainsi, vous pouvez garder vos enfants assis en classe — et ce n'est pas toujours commode — mais vous n'enchaînez point leur pensée, leur imagination et leur audace qui s'en vont ailleurs, là où bouillonnent désormais le progrès et l'avenir.

Cette obstination de l'Ecole à river l'enfant à des formules, à des traditions, à des systèmes de pensée qui n'ont plus en lui de résonance dynamique, tandis que l'enthousiasme des processus nouveaux de recherche et de conquêtes, suscite un déséquilibre fonctionnel qui affecte gravement les générations contemporaines. Comme dans certaines familles distoquées où le père, formaliste et sévère prétendrait arrêter toute velléité d'émancipation, tandis que la mère indulgente sait être aux écoutes des besoins vrais de son enfant. Et celui-ci inquiet, impuissant à retrouver les indispensables lignes de vérité, s'en trouve à jamais désaxé et perturbé.

Un tel divorce ne saurait persister sans affecter cruellement la vie de nos enfants, et notre vie à nous, parents et éducateurs. Reconsidérer, moderniser l'Ecole est aujourd'hui une implacable nécessité dans une société qui déjà vibre au rythme des spoutniks.

C. FREINET

(Sur demande, nous adressons un tirage de cette feuille, pour diffusion auprès des journaux.)

Union indispensable entre LA COOPÉRATION SCOLAIRE ET L'ÉCOLE MODERNE

C. FREINET

L'Office Central de la Coopération Scolaire nous informe que son Congrès National se tiendra à Nancy les 21, 22 et 23 octobre prochains

C'est parce que nous pensons que le maximum de collaboration est souhaitable entre organismes et personnalités qui s'intéressent à tout ce qui touche le progrès éducatif et qu'on ne travaille bien que dans la compréhension mutuelle et la clarté, que nous nous permettons, à la veille d'un congrès que nous souhaitons puissant et fructueux, d'apporter ici, au nom de la majorité des coopérateurs scolaires, un certain nombre de constatations et de suggestions.

La coopération scolaire n'est pas pour nous, en effet, un mouvement indépendant de nos pensées, et de nos activités, dont l'organisation et la vie nous seraient étrangères. Coopération scolaire et Ecole Moderne sont liées par leur texture-même pourrions-nous dire, par le fait que la majorité de nos adhérents nous sont communs.

Les techniques modernes, avons-nous rappelé bien souvent, supposent la Coopération ; toutes nos techniques — imprimerie et texte libre, journal scolaire et correspondance, dessin, travail scientifique — sont à base coopérative. Un instituteur qui se lance dans nos techniques est obligé d'adopter la forme et l'esprit coopératifs et donc d'adhérer à l'organisation coopérative.

Et un instituteur, une école qui pratiquent la coopération, qui donc cherchent à enrichir l'Ecole d'outils valables, qui veulent réaliser un journal et organiser la correspondance, s'engagent de ce fait dans l'Ecole Moderne, même si, pour des raisons mineures ils n'entrent pas tout de suite, officiellement, dans le circuit de notre mouvement.

Telle est la réalité au nom de laquelle nous nous croyons autorisés à intervenir dans l'organisation et la vie du mouvement coopératif, comme les responsables de ce mouvement sont autorisés à discuter des modalités de travail et d'action de l'Ecole Moderne. En attendant que nous puissions accéder un jour à une collaboration permanente, prélude d'une fusion pour laquelle nous ne négligerons nous-mêmes, aucun effort.

Les Coopérateurs Scolaires Ecole Moderne sont inquiets

Ils le sont pédagogiquement et organiquement. Pédagogiquement d'abord.

Ils ont été émus par la tendance actuelle à lancer un mouvement de pédagogie coopérative qui voudrait s'apparenter à la pédagogie DECROLY ou à la pédagogie de l'Ecole Moderne ; comme si la coopération pouvait porter en elle-même les bases d'une méthode valable pour la généralité des processus éducatifs.

Certes la Coopération peut mettre en valeur les avantages incontestés du travail par équipes et par groupes (pédagogie Cousinet), les vertus d'une discipline de travail, mais cela suppose aussi l'utilisation de techniques de travail et de techniques de vie qui ne naissent pas spontanément d'un souhait ou d'une théorie, mais nécessitent cette longue collaboration

des maîtres qui nous a valu, depuis trente ans, les réalisations qui permettent aujourd'hui la pratique d'une coopération vivante.

Et nous pensons qu'il est au moins abusif de dire comme M. PETIT dans le Bulletin de la Commission Pédagogique de l'Office : « Lorsque l'on reprend la série d'études que l'Office Central a menées au cours de ses congrès successifs, une remarque paraît s'imposer : la pratique de la collaboration scolaire a fait l'objet de nombreux examens sous les éclairages les plus divers, dans les milieux et les conditions les plus variables. Les difficultés ont été mises en évidence, les solutions satisfaisantes souvent apportées. On a recherché les moyens de fonder, d'approfondir, de fixer l'esprit coopératif. On a dit excellemment les bienfaits de cet esprit pour la formation humaine. On a mis au point des techniques suffisamment éprouvées pour être proposées en exemple ».

Non, ce ne sont pas dix congrès qui font avancer le problème. Les congrès sont des rencontres de confrontation et de discussion et non de travail. Le vrai travail se fait ailleurs, dans les commissions, dans les stages, dans les réunions départementales. Et je ne sais pas que le mouvement coopératif ait beaucoup œuvré dans ce sens, ni qu'il compte à travers le pays des centaines et des milliers de collaborateurs, des milliers de travailleurs qui sont la force d'un mouvement.

Alors les Coopérateurs Ecole Moderne sont inquiets

Ils veulent bien travailler avec le complet désintéressement que nous leur connaissons : ils versent généreusement le fruit de leurs efforts dans le creuset coopératif. Mais ils n'aiment pas que d'autres s'approprient leur œuvre pour une propagande qu'ils n'ont pas été appelés à considérer.

En effet, dans la liste des membres de la Commission Pédagogique, il y a bien des directeurs et des directrices d'écoles, des inspecteurs, des proviseurs et des professeurs — le Bulletin en cite 28 — mais il n'y a que trois instituteurs : GILIGNY, FRANCILLON et NABARRA.

Nous ne voudrions pas que cette remarque puisse être considérée comme une quelconque inimitié vis-à-vis des professeurs ou inspecteurs, dont nous sollicitons d'autre part la collaboration. Nous sommes persuadés qu'ils comprennent notre point de vue et qu'un mouvement coopératif ne saurait être vivace et productif si ce ne sont pas les usagers qui décident eux-mêmes des moyens d'action et de l'orientation de leur organisation.



Les Coopérateurs Ecole Moderne sont inquiets parce que la même erreur antidémocratique est commise pour ce qui concerne le fonctionnement des organismes coopératifs.

Il va de soi qu'un mouvement coopératif doit être, de la base au sommet, démocratique, les responsables étant, à tous les échelons, nommés par les Assemblées Générales dont le rôle est fixé par les statuts.

La démocratie est respectée au sein de la Coopérative Scolaire. Mais là s'arrête la démocratie. L'Office Départemental n'est en rien l'émanation de l'ensemble des Coopératives Scolaires du département

On nous informe cependant que, dans certains départements, cette démocratie existe et que les responsables de Coopératives sont appelés à désigner leurs responsables à l'Office, à côté des membres de droit (IP, président de la FOL, etc...). Ce qui se réalise dans quelques départements peut donc être généralisé,

Au-dessus, nationalement, c'est encore plus grave. Les Congrès nationaux de l'Office se tiennent toujours en période scolaire, à une époque où les enfants et les éducateurs ne peuvent pas s'absenter. Il ne faut pas s'étonner si, dans ces conditions, les Congrès de l'Office Central des Coopératives sont avant tout des congrès d'inspecteurs et de détachés. Les coopérateurs n'y sont pratiquement pas représentés. A un Congrès de Grenoble, il y a cinq ou six ans, j'avais rencontré un instituteur — et il ne faisait pas classe — Je crois que ces dernières années ce nombre est monté jusqu'à huit ou dix, ce qui ne change rien à la chose.

La direction des Coopératives agit, ce faisant, comme le ferait une Coopérative de consommation qui organiserait ses Assemblées générales aux heures où tous les consommateurs sont obligatoirement au travail ; comme le ferait un Syndicat d'instituteurs qui annoncerait une Assemblée générale pour le mercredi matin, pendant les heures de classe. Il n'y aurait évidemment, pour prendre des décisions que les instituteurs détachés ou en congé de maladie, ou les inspecteurs s'ils étaient adhérents au Syndicat

On ne s'étonnerait pas ensuite de voir les intéressés se considérer comme non engagés par les décisions qui auraient été prises.

La tenue et le fonctionnement des Assemblées Générales qui nomment elles-mêmes le Conseil d'administration constituent, cela ne fait pas de doute, une anomalie grave, une conséquence qui est comme un vice majeur de l'organisation actuelle. Tant que cette erreur ne sera pas corrigée il y aura divorce entre la direction qui est plus ou moins cooptée et la base, qui prendra les avantages du système lorsqu'il y en a, mais qui ne sera pas incorporée corps et âme au mouvement pédagogique administré en dehors d'elle

On dira que l'Office a fait des efforts pour intéresser cette base. Pour ce qui nous concerne nous avons noté avec satisfaction une amélioration constante de notre collaboration. Des pourparlers étaient en cours l'an dernier pour la fusion de nos deux offices de correspondance interscolaire. L'Office a patronné à Pâques notre rassemblement d'enfants de Mulhouse. Enfin j'ai une place au Conseil d'administration de l'Office où un camarade me remplace régulièrement. Ce sont là des gestes que nous enregistrons très volontiers et qui nous engagent à recommander en permanence à nos camarades de travailler au sein des Offices

A vrai dire, nos conseils ne sont pas souvent bien accueillis, tellement sont nombreux les départements où les camarades manifestent une mauvaise humeur qui va parfois jusqu'à l'abstention de cotiser et jusqu'à la démission

Notre expérience nous autorise à faire encore cette constatation qui devrait être pour les dirigeants révélatrice des déconvenues graves qui les attendent s'ils s'obstinent dans la voie actuelle : à diverses reprises, le Bulletin mensuel de l'Office a dû faire appel à la collaboration pour remplir ses pages. Nous recevons, nous, de la copie pour cent bulletins semblables. Non pas que nos adhérents aient des choses forcément plus intéressantes que dans un mouvement coopératif, mais ils sont ici chez eux. Alors, ils parlent, ils écrivent, ils travaillent, tandis qu'ils se taisent et s'abstiennent chez vous.

Le mouvement de la Coopération Scolaire pour lequel les dirigeants actuels se sont dévoués, mérite mieux que cette abstention de la masse des adhérents. Il doit devenir leur œuvre.

C'est dans cet espoir que nous soumettons au Congrès, au nom des Coopérateurs scolaires Ecole Moderne, les vœux suivants :

a) que l'administration de l'Office soit, à tous les échelons, coopérative, les responsables étant les représentants élus des coopérateurs ;

b) que, en conséquence, des élections régulières désignent les responsables des offices départementaux, sous le patronage des autorités ;

c) que les responsables nationaux soient élus régulièrement aussi, dans les congrès, par les délégués mandatés des offices départementaux ;

d) que, en conséquence, les congrès de l'O.C.C.E. se tiennent obligatoirement dans les périodes de congés scolaires, afin que les délégués puissent y assister librement ;

e) que les représentants officiels puissent, ainsi que les délégués d'enfants, prendre part, dans des conditions à déterminer, aux délibérations aux divers degrés ;

f) que soit généralisée la pratique des rassemblements d'enfants, qui prépare automatiquement l'organisation coopérative que nous préconisons.

Nous souhaitons que le Congrès puisse discuter de ces propositions vitales et constructives et qu'un Mouvement Coopératif mûri et puissant aide à la modernisation régénératrice de notre Ecole Laïque

Nous donnerons dans notre prochain numéro des articles et citations à la mémoire de JAURÈS et Francisco FERRER, nés tous deux en 1859 et tombés tous deux sous les ennemis du peuple, de la laïcité et de la paix.

SERVICE DES JOURNAUX SCOLAIRES

Nous rappelons à nos camarades que c'est à nous qu'il faut s'adresser pour obtenir un numéro d'inscription au journal scolaire à la Commission Paritaire des Papiers de Presse, pour expédition du journal en périodique.

Pour l'organisation de ce service et pour le choix des textes pour La Gerbe, nous demandons à tous les éditeurs de journaux scolaires de faire le service de leur journal à :

FREINET, Vence (Alpes-Maritimes),

et ALZIARY, Vieux Chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var).

Un prochain numéro de La Gerbe sera entièrement consacré aux textes extraits d'un grand nombre de journaux scolaires. Aidez-nous dans le choix par l'envoi de votre journal.

N'OUBLIEZ PAS D'INDIQUER VOTRE DÉPARTEMENT SUR VOTRE JOURNAL SCOLAIRE ET SUR VOS LETTRES

La Coopérative Scolaire de Haute-riVe nous adresse son journal scolaire avec une demande de numéro d'inscription pour l'envoi en périodique

Seulement, ni l'adresse, ni la couverture du journal n'indiquent le département. Et comme il y a huit Haute-riVe en France, nous ne pouvons pas répondre.

Et on nous accusera de négligence. N'oubliez jamais, sur la couverture du journal scolaire, les mentions officielles :

Titre du journal — Village ou ville et adresse — Département — Nom du gérant

Quelle est la part du maître ?
Quelle est la part de l'enfant ?

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

Elise FREINET

Nous avons parlé de subtilité et déjà la vigilance des camarades les plus sérieux se tient aux aguets. Dans la crainte que je vienne renverser d'une chiquenaude la hiérarchie des valeurs pédagogiques dont l'édifice a donné du mal aux meilleurs d'entre nous.

— Rien ne se fait au hasard et si l'école est astreinte aux programmes, le plus simple n'est-il pas de les aborder sous l'angle des choses essentielles ?

Pour que l'enfant n'oublie pas qu'il est accroché aux nécessités impératives qui préservent de la faim, de la maladie, de l'oisiveté, des attaques sournoises du malheur. Pour qu'il sache user des bouées de sauvetage qui lui permettront d'entrer, le plus tôt possible, en lutte contre l'adversité. Pour qu'il sache amasser dans son cœur la gravité de celui-qui-sait-de-quoi-il-retourne, éveiller dans ses muscles le mordant des lutteurs, nourrir son esprit de la science sûre du technicien. Car il s'agit avant tout de faire pressentir à l'enfant que la vie se gagne à force d'actes vaillants, par la répétition des choses apprises, par la patience à les faire passer dans une technique de vie, par l'endurance à les éprouver sans cesse dans le jeu des difficultés. Alors, seulement, se façonnera l'authenticité d'un homme de belle trempe.

Il est à craindre que la subtilité, par ses dangers d'immatérialité et de rêve, par ses jeux de spontanéité ne vienne danser la farandole de l'insouciance entre les pages du livre de la sagesse et nous déraciner du réel où nous agrippe le travail et la pauvreté.

Noble et grave programme qui sacra toujours les plus authentiques pédagogues soucieux de munir l'enfant des meilleures armes pour affronter l'existence, mais dont les bonnes intentions n'arrivèrent jamais à tenir en haleine la pétulance et l'ivresse de la vie... Car la Création est ainsi faite que toujours l'essentiel se double de passion, la raison d'exubérance, la volonté de rêve. Parce que tout dans l'univers se joue entre les pôles extrêmes qui tiennent en équilibre la douceur des images, la souplesse des formes, la densité des volumes et le prodigieux élan des créatures.

Le monde déconcertant qui nous environne peut-il être pensé, même à ce degré d'ignorance qui nous tourmente, sans qu'intervienne dans le simple jeu de nos regards, de notre ouïe, de nos sens, de notre âme, l'invincible subtilité des choses ? La puissance élémentaire qui projette la graine vers son destin porte déjà en elle l'épanouissement de la fleur, le murmure de l'arbre et le désir de la jeunesse en fleur. A quel instant, à quel niveau de l'œuvre créatrice se situe la réalité essentielle ? De ces deux existences du dedans et du dehors, laquelle est primordiale pour nous donner la notion la plus complète du monde ? Des vérités que touchent nos sens et de celles que pressent notre méditation, lesquelles prendront le pas sur les autres ?

On dit : MANGER pour se préserver de la faim, mais déjà la faim apaisée en appelle une autre plus exigeante si l'on s'en tient aux réflexes qui conditionnent

ce besoin de nourriture. Mais la faim sait aussi s'oublier devant l'urgence des nobles entreprises et votre enfant oublie de se mettre à table si le domine l'impatience de la vie.

On dit : SE VÊTIR pour se préserver du froid, mais ce ne serait qu'une nécessité de saison si l'homme n'avait découvert dans le vêtement un signe de richesse, de prestance et d'impudeur car souvent, se vêtir c'est aussi se déshabiller.

On dit : TRAVAILLER en donnant à ce beau mot toute sa charge de malédiction biblique et l'on ignore que les petites mains d'enfant sont impatientes d'œuvrer et d'atteindre ce savoir-faire qui leur donnera l'orgueil de la « belle ouvrage ».

Au point où nous a conduit une civilisation de profit, l'on s'aperçoit que ces prescriptions impératives de nécessité ne sont primordiales que parce que la vie sociale les a cernées d'égoïsme, de compétition et d'arri-
visme :

— Mange ! sinon j'appelle le chien qui va manger ta soupe..

— Habille-toi ! « que » tu fais pleurer le Bon Dieu..

— Travaille ! si tu ne veux pas, un jour, crever de faim..

Par un harcèlement de tous les instants, on n'a de cesse qu'on ait rendu ces obligations quotidiennes exécrables à l'enfant.

Par la force des choses, il arrive que la nourriture ingurgitée sans appétit provoque d'avance la nausée ; que la surcharge de vêtements ou l'habit neuf qu'il faut ménager, les souliers trop étroits, oppressent et créent énervement et colère ; que le travail imposé par bourrage réitéré épuise la volonté et conduise dans l'impasse de la paresse. Et dès lors, tout va de travers : mauvaise santé, désordre et malpropreté, retard scolaire s'ajoutent et s'interfèrent pour donner le portrait achevé du cancre.

Que faut-il faire ?

L'enfant est là, recroquevillé sur son inutilité, bombardé d'échecs et de remontrances, ridiculisé, remis à sa place à chacune de ses interventions, muré dans une incompréhension qui le gagne lui-même.

Qu'est-ce qui est essentiel pour lui ? Il s'est habitué à avaler ses repas sans faim. Il a pris l'habitude des reproches, des punitions et quelquefois des coups. Il s'ingénie à ruser pour esquiver les tâches ingrates qui lui demandent un effort au-dessus de sa volonté. Il se résigne même, en apparence, à être sevré de

tendresse comme un faux-enfant de son père ou de sa mère.

Rien n'est plus essentiel : « *Il s'en fout...* » Car peu à peu, sa conscience la plus profonde est devenue étrangère aux obligations quotidiennes qu'il voit venir comme une menace. « *Il s'en fout l...* » Mais à la minute où il a conscience de cette distance qu'il prend vis-à-vis des autres — ceux qui l'oppriment — il voit venir à lui une nouvelle réalité, offerte en compensation : la *solitude*.

C'est un monde étonnant où chaque minute volée apporte la tentation d'une découverte clandestine et qui, parce qu'elle est clandestine, a infiniment de prix : un chant d'oiseau, la chevelure du saule sur un fond de ciel, une voix chargée de tendresse venue de si loin ! Une tension intérieure le tient aux aguets de toute la création qui ne cesse de lui prodiguer surprises et émerveillements. Avec elle il fait pacte d'amitié si facilement contracté, qu'il glisse jusqu'à l'envoûtement.

— Toi, là-bas, travaille !

Mais déjà, la réalité sans contours qui l'absorbe ne lui pose plus de problèmes. Il s'incorpore à elle, vit en transparence dans sa tessiture, au creuset de la subtilité.

(à suivre).

LES POETES DE L'ENSEIGNEMENT

Le Concours annuel des Poètes de l'Enseignement pour 1960 est ouvert.

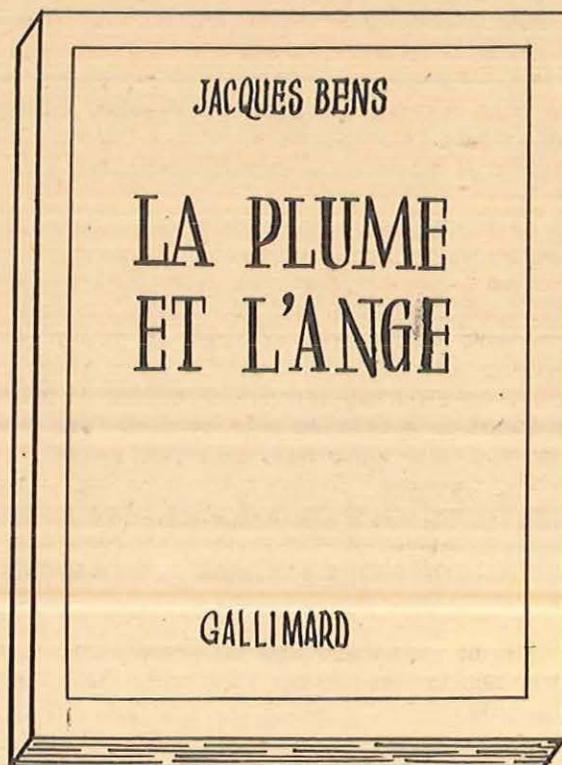
Les Poètes sont invités à faire parvenir avant le 30 Décembre leur envoi à M. Paul PARANT, 27, Avenue de la Bourdonnais, PARIS 7^e.

— 100 vers au maximum, en pièces courtes —
accompagné de deux enveloppes timbrées.

Aucune condition n'est exigée. Les meilleurs envois seront réunis en un volume qui paraîtra aux Editions de la Revue Moderne.

M. Paul PARANT

vient de paraître :



NOTRE REVUE D' Art Enfantin

En examinant le nombre fantastique d'œuvres originales créées par nos enfants et si denses de fantaisie et d'émotion, un regret nous vient de ne pouvoir leur donner, à toutes, les honneurs de notre revue. Que de chefs-d'œuvre vont retourner dans nos cartons, alors qu'ils auraient pu être admis dans le cercle restreint des élus, car il faut le dire, face à une telle quantité, tout choix est impossible.

Il faudrait donc pour sauver tant de réalisations de valeur de l'oubli, que des dessins supplémentaires soient encartés dans la revue. Ils auraient un format réduit - carte postale de grand format - et pourraient être tirés en grand nombre à un prix réduit.

Ainsi serait constituée une collection originale de dessins d'enfants qui pourrait tout de suite gagner le grand public. Pourraient être de même tirés dans ce format les dessins en noir et blanc, ou les dessins en couleurs de grandeur similaire.

Ainsi notre revue assurerait une sorte de continuité de propagande infiniment intéressante et rendrait actuels et familiers les dessins d'enfants, dont personne ne contesterait la valeur.

Nous redisons que chaque numéro, dans les limites qui nous sont faites, hélas! présentera une école. Les maîtres de ces écoles retraceront pour nos lecteurs les caractéristiques de leurs classes, l'atmos-

phère géographique, sociale et humaine qui en a suscité l'esprit, le style, la portée. Il y a là une expérience étonnamment fertile qui, progressivement, nous fera comprendre que l'Art est une réalité courante, à la portée de tous. Ce qui n'est pas pour le minimiser à nos yeux, mais au contraire, l'exalter comme une force de communion et de méditation entre grands et petits à travers le monde.

Nous pouvons, vous le voyez, faire de grandes choses si nous savons intéresser à notre entreprise la grande masse des parents, des amis de l'enfance, de tous ceux soucieux de préparer l'avenir

Alors, faites vos abonnés!

J'en suis, pour ma part, à mon vingtième! Qui fera mieux?

Elise FREINET

ADRESSER LES ABONNEMENTS A L'I.C.E.M. CANNES

* * *

Paul VIGUEUR s'excuse auprès de ses correspondants.

Il les avise que son journal *AU FIL DU MORIN*, Pommeuse (Seine-et-Marne) ne paraît plus cause effectifs (classe transformée en classe unique).

A VENDRE. — Matériel d'imprimerie, composeurs, etc... Casses et polices fantaisie c. 10 - 12 - 14 - 18 (certaines état neuf)

Ecrire à VIGUEUR, Pommeuse S.-et-M.)

Petite classe Ecole Freinet 12 élèves, 5 à 7 ans, demande correspondants.

Qui voudrait correspondre avec une classe de garçons C.E.2, 14 élèves. — C.M.1, 11 élèves, qui fait ses premiers pas dans les techniques Freinet?

Ecrire à M^{lle} Michelle Le Guillon, institutrice, GUERLESQUIN (Finistère)

DROME. — Inst. fruitarienne villa camp. tt conf. dem. pers. fruit. pour garder bébé. Convientrait à pers. voulant se reposer ou étud. par corresp. Ecrire journal env. timb.

Vie de l'I. C. E. M.

IL NOUS FAUT RÉFORMER LE C. E. P. E.

C. FREINET

En juin dernier, l'Ecole Freinet a présenté un élève au C.E.P.E. Cet élève n'avait jamais fréquenté que notre Ecole et devait donc servir quelque peu de test sur la valeur scolaire de nos techniques.

Nous l'avions préparé normalement, avec, quelques semaines avant l'examen, des séances d'entraînement qui ne sont d'ailleurs pas rébarbatives lorsqu'elles ne sont qu'accidentelles. Il devait, d'après les épreuves probatoires, réussir normalement à l'examen.

Il a échoué.

Nous avons demandé les notes, les voici :

Dictée	0 (8 fautes)
Questions	3/10
Calcul	15/20
Rédaction	9/10
Sciences	5 1/2 /10
Histoire-Géographie	6 1/2 /10
Dessin	5/10
Lecture	4 1/2 /5
Calcul mental	2/5
Ecriture	4/5
Chant-Récitation	3 1/2 /5

TOTAL 58 / 100

(moyenne : 50)

Ainsi, notre candidat a été excellent en rédaction, ce qui est, croyons-nous, l'essentiel. Voici d'ailleurs son texte :

LES BRUITS DU SOIR

" C'est le soir, un soir de printemps.

Derrière les Baous, le soleil disparaît peu à peu. Ses rayons font refléter sur les nuages des formes extraordinaires et multicolores, rouge et mauve, et laisse la place au soir.

Quel plaisir j'ai de rester tranquille, écoutant ces bruits venant du fond des vallons.

La nuit tombe peu à peu ; le coq chante une dernière fois. Oh comme le soir est beau, tranquille, je suis émerveillé du petit monde sortant des trous de la terre ; le grillon commence sa chanson qui annonce le printemps, la courtillière bat des ailes pour annoncer elle aussi le printemps.

Mais la chose que je préfère encore c'est le rossignol qui chante des berceuses nostalgiques.

Je me suis approché de lui pour l'écouter

Il semblait me parler et me dire : est-ce que je chante bien.

Je n'osai lui répondre de peur de l'effrayer. Et toujours il répétait sa chanson ; est-ce que je chante bien.

Mais la nuit tombait lentement. Le rossignol semblait s'évanouir la lune faisait sa

course folle dans le ciel parsemé d'étoiles ; puis le rossignol se tu ; les grillions les courtillières et tous les autres habitants de la terre rentrèrent dans leurs maisons pour dormir.

Il était tard, c'était la nuit.

Ah quelle nuit, une vraie nuit de printemps où tous les animaux, les insectes et même les hommes se réunissent pour parler de chose étrange.

Il lit parfaitement et son 4,5/5 n'est pas exagéré. Il écrit très bien (4/5), il a un calcul très normal.

Et, avec 8 points de plus que la moyenne, il échoue parce qu'il a fait plus de 5 fautes à la dictée.

Avant que nous connaissions les résultats, il nous avait déjà dit n'avoir pas compris la dictée, parce que la dame qui dictait avait une prononciation anormale et que nos élèves sont totalement perdus dès qu'ils ne comprennent plus - ce qui est normal.

Ajoutons que la chose nous paraît d'autant plus scandaleuse que, avec l'appui moral de nombreuses personnalités du monde linguistique, nous poursuivons une campagne pour une orthographe rectifiée qui est une sorte de justification de certaines fautes.

L'opinion est d'ailleurs aujourd'hui tout à fait unanime : la note éliminatoire en orthographe est un anachronisme stupide qu'une campagne bien menée devrait faire supprimer sans retard.

(Envoyez-nous tous documents, et textes de dictées plus ou moins incompréhensibles qui nous aideront dans notre campagne pour la réforme du C.E.P.E.)

Nous aurons de graves réserves à faire pour les épreuves de calcul.

On critiquait autrefois les problèmes de robinet. On semble y revenir en les compliquant sous prétexte de les moderniser. Voici un de ces problèmes :

" A 9 h 45 mn, une conduite d'eau se rompt et à 10 h l'eau a déjà envahi jusqu'à 1 m de hauteur une cave qui mesure 6 m² de superficie.

" A ce moment on met en marche une motopompe qui débite 250 l à la mn.

le niveau de l'eau va-t-il baisser ou monter et de combien ?

" A 10 h 1/4 on mit une autre pompe qui a le même débit (250 l à la mn)

" Que va faire l'eau ?

" A quelle heure sera-t-elle entièrement sortie ? "

Envoyez-nous des exemples typiques pour justifier notre campagne.

En sciences et en histoire nous ne devons pas manquer d'aventures cocasses pour motiver nos requêtes (Envoyez-nous tous documents aussi)

*

* *

Dans certaines conditions, ces examens du C.E.P.E. fonctionnent comme des couperets. Et ce sont parfois d'excellents élèves qui en sont victimes. Les instituteurs eux, sont perdants à tous les échecs, justifiés ou non. Ce qui nous est une raison supplémentaire d'en demander la suppression.

On a cependant essayé, çà et là, d'aménager plus humainement la rigueur de ces examens :

- certaines commissions sont très accommodantes.

- On me dit que, en Haute-Saône on a expérimenté un système de compensation qui permet de déclarer reçus les élèves ayant dépassé la moyenne, même s'ils ont un zéro en dictée.

La Gironde a expérimenté, sans succès, paraît-il, un autre système.

Il y a peut-être, sans doute, d'autres initiatives.

Nous demandons à nos lecteurs de nous renseigner en nous envoyant dûment remplie, la fiche ci-jointe (v. p. **centrale: 9** du présent numéro)

*

* *

Ceci constituera l'indispensable partie critique. Mais il nous faudra ensuite, si nous voulons faire vraiment oeuvre constructive, présenter des solutions nouvelles (car la suppression du C.E.P.E. n'est pas, je crois, à envisager.)

Sur quelles bases pourraient se fonder les nouvelles formules ?

Quelle serait la part possible des tests ?

Quelles sont les expériences étrangères qui pourraient nous servir ? (Suisse et Belge notamment)

Pour ce gros travail préliminaire, nous demandons la collaboration de la masse de nos lecteurs

Quand nous aurons suffisamment d'éléments en mains, nous publierons, sur ce thème qui intéresse tous les éducateurs, une brochure supplément Educateur à diffuser avant discussions et décisions au prochain Congrès.

Au travail donc . Il nous faut aboutir sans retard .

C. FREINET



STAGE DE SANCERRE (Cher)

*Voici le bref résumé du COURS DES ENFANTS, par M.
GIRARD, Instituteur à Sirod (Jura) .*

Mme AUCHER a également donné des cours spéciaux à quelques enfants de 6 ans 1/2, 8 ans et 10 ans

Par des procédés actifs (manipulation de la portée, des signes musicaux, marche et danse sur la portée) les enfants se sont familiarisés avec la valeur des notes et le rythme. Chacun a même composé ses petites chansons qui ont ensuite été chantées et dansées.

Progrès remarquables si on tient compte de l'âge des enfants et du nombre restreint des leçons (une douzaine)

Comme chez les adultes, Mme AUCHER a su obtenir la coloration de la voix chantée.

CORRESPONDANCE
INTERNATIONALE

H. JACOBS
279, rue De Becker

Adresse du responsable Belge:

BRUXELLES 15
et non DE BUNDEL

LA MÉTHODE NATURELLE DE MUSIQUE



William LEMIT : "LA PLACE DES DISQUES" (n° d août de Vers l'Education Nouvelle)

Nous nous attendions à voir l'auteur louer, comme tant d'autres, les disques qui mettent incontestablement à la portée du peuple un mode d'expression artistique qui était naguère le privilège d'une classe. Or, il se trouve que William LEMIT, s'il reconnaît les incontestables avantages du disque et de la radio, en voit aussi les dangers qu'il analyse d'une façon parfaite et avec une documentation que nous nous en voudrions de ne pas citer longuement. Il s'agit là en effet, de notre processus naturel de tâtonnement expérimental. Il suffira de faire admettre, ce qui est moins simple, qu'on ne croit, que ce qui est vrai pour la musique l'est aussi pour le français, pour les sciences, le calcul, le dessin et la peinture.

" Il faut souligner ici, dit l'auteur, que dans le domaine musical comme dans tous les autres, réception et expression sont chez l'enfant des phases non pas successives mais simultanées de son évolution.

C'est en essayant de reproduire, sous une forme d'abord tâtonnante, puis de plus en plus précise, ce qu'il entend, que le petit enfant en prend véritablement connaissance, possession, et parvient ainsi progressivement à la maîtrise de son expression. Maîtrise qu'il utilisera spontanément soit à l'imitation pure et simple des répertoires transmis par son ouvrage, soit de façons plus ou moins libres mais qui, parties des lallations informelles du nouveau-né, procèdent finalement d'un idiome mélodique structuré et socialisé.

L'efficacité de ce processus est évidemment d'autant plus grande que ce qu'il entend l'enfant correspond mieux à son niveau propre de perception et de manifestation, et est entendu par lui dans les conditions les plus propices, compte tenu de sa psychologie particulière.

Ainsi peut-on dire que l'oreille et la voix se forment en même temps, ou plutôt que si c'est par l'oreille que la voix se forme, la voix est réciproquement le plus efficace formateur de l'oreille.

Et ceci nous amène à insister sur le caractère primordial, dans toute éducation musicale, de la manifestation personnelle.

Nous ne voulons pas par là opposer un comportement actif (exécution de la musique) à un comportement passif (audition), car il est certain que l'audition peut correspondre à une activité qui pour n'être que mentale n'en est pas moins très réelle.

Mais il est non moins certain qu'une telle attitude est beaucoup plus le résultat que le point de départ de l'éducation musicale.

Aussi est-il un peu inquiétant de constater que dans beaucoup de milieux qui nous entourent on en arrive à considérer que ce que l'on nomme " l'initiation musicale " se résoud purement et simplement en l'audition de disques, sans aucun appel à la participation personnelle des individus à la réalisation de la musique.

Les dangers de cette erreur ont été dénoncés de bien des côtés.

C'est le compositeur et musicologue Jacques Chailley qui fait remarquer " combien il est plus profitable de massacrer soi-même à 4 mains, une pauvre réduction de symphonie que d'en entendre issu d'un haut-parleur la plus magistrale exécution par Toscanini " et qui ajoute : " Nous avons besoin de plus en plus d'une musique vraie, d'une musique vécue, la musique de chambre en famille ou entre amis, les déchiffrages de partitions au piano, pour maladroits qu'ils fussent parfois étaient une nourriture irremplaçable. De grâce n'en laissons pas dépérir les vestiges au bénéfice des faciles paresseuses de nos appareils perfectionnés : ils sont précieux, il leur manque l'essentiel ".

C'est un autre compositeur, spécialiste de la musique populaire (4) qui dit : "Après avoir écouté beaucoup de musique, on finit par ne plus l'entendre comme on ne perçoit plus les bruits de la rue. Il en résulte une saturation et un engourdissement contre lesquels il est bon de réagir, pour cela, la musique vivante, celle qu'on pratique, est le meilleur remède () je n'échangerais pas pour la plus riche discothèque du monde le fait que je sais lire la musique et la recréer par le jeu des instruments et de la voix ".

C'est un pédagogue musical (5) qui écrit : " Il existe entre la musique que l'on écoute et celle que l'on fait soi-même une véritable différence de nature : aurait-il passé toute sa vie à entendre les meilleurs solistes, les meilleurs ensembles, les meilleurs enregistrements, il ignorerait toujours ce qu'est la mu-

sique celui qui n'aurait pas lui-même, très modestement, mis la main à la pâte : celui-là qui reste un modeste amateur connaîtra mieux la musique que le plus compétent auditeur si, en l'exécutant lui-même, il est devenu un " créateur " de cette musique, s'il s'est mis ainsi au cœur même de cette musique, comme la meilleure exécution du monde, extérieure à lui, ne l'y mettra jamais."

C'est une spécialiste de la " musicothérapie " (6) qui constate : " Dans bien des cas, l'audition de la musique peut souvent avoir une influence appréciable sur les malades. Cependant, aussi profitable que cela puisse être temporairement, un effet durable n'est généralement atteint que par une participation active de la musique."

C'est le grand chef d'orchestre Furtwängler qui, à propos du problème même de la réceptivité du public des concerts, déclare (7) : " De nos jours on constate un phénomène inquiétant, qui doit être considéré comme un grand danger pour la vraie vie musicale : l'éloignement toujours croissant du public et de l'interprète. La tentative de rapprochement par l'effet extérieur (celui des " virtuoses ") est une impasse. Il vaut beaucoup mieux fonder des chorales et des sociétés musicales de jeunesse, qui créent un terrain de vraie communion, propice à faire de la musique. Leur nouvelle vogue donne en effet de l'espoir."

Les lignes suivantes de Paul Hindemith (8) vont dans le même sens : " L'amateur pratiquant, qui s'occupe avec sérieux de choses musicales, est un élément aussi important de notre vie musicale que le musicien professionnel sérieux. Il a incontestablement une importance plus grande que le simple mélomane qui se contente d'un plaisir passif et qui, sous sa forme la plus connue d'auditeur de concert, n'est plus guère qu'un facteur économique dans l'activité musicale."

" Combien ces inquiétudes exprimées à propos des rapports des adultes avec la musique doivent-elles être plus grandes encore si l'on songe aux enfants, à ces enfants dont les psychologues nous disent combien leurs perceptions sont liées à l'activité et nous assurent qu'ils ne peuvent guère " arriver à saisir une notion qu'au sein de l'action et par l'action " (9)

Or, c'est de plus en plus rarement que la civilisation moderne offre, aux enfants tout comme aux adultes, l'occasion de se manifester musicalement.

Du fait de la disparition du chant et de la musique dans la vie sociale aussi bien sur le plan folklorique que dans le cadre de la vie urbaine à ses différents niveaux, l'exemple stimulant des adultes manque aux enfants, dont le surcroît les tentatives spontanées d'expression personnelle sont bien souvent découragées, réprimées par l'incompréhension totale de leur entourage. Devant une telle situation, on ne peut manquer de se dire que la tâche essentielle, à notre époque, d'un spécialiste de l'éducation musicale aussi bien que de quiconque est appelé même très modestement (comme c'est notre cas à la colonie) à intervenir dans ce domaine, ne peut être que de favoriser, de susciter les manifestations personnelles des enfants

Et pour cela de faire retrouver par tous le goût pour le chant, pour le mouvement en musique, pour les pratiques instrumentales élémentaires s'il se peut, de redonner à chacun confiance dans ses propres possibilités, de perfectionner les moyens de tous pour leur permettre, à quelque échelon que ce soit, des réalisations de qualité.

On approuvera alors la protestation de M. Jean Planel (10), déjà citée dans notre n°122 " Que le peu de temps qui est accordé dans les programmes scolaires à notre discipline musicale soit envahi par tout ce qui n'est pas le chant est un acte de gribouillerie assez cocasse "

Tout ceci dit, il n'est nullement question, sous peine de tomber dans le ridicule, de proscrire de l'éducation musicale l'audition de musique de qualité et en particulier des chefs-d'œuvre des grands-maitres.

Encore convient-il de remettre ce moyen à sa juste place, qui ne devrait pas en tout cas être la première, de ne pas oublier que toutes les auditions du monde ne sauraient compenser l'absence de manifestations personnelles, ou la médiocrité de ces manifestations, de la part des auditeurs ; de comprendre également que l'opportunité même des auditions, et le cas échéant leur forme et leur contenu, sont étroitement dépendants des conditions variables existant selon les groupes et les situations, et qu'en particulier la question se pose de façons foncièrement différentes selon l'âge de ceux auxquels on a affaire.

Jacques Chailley, dans son article précédemment cité, dit encore : " Nous sommes aujourd'hui trop loin de la musique. Nous la voulons parfaite ; soit ; en réponse, elle est devenue pièce de musée. Nous ne la rencontrons plus que derrière une chaîne de velours rouge avec " défense de toucher " - (la rampe de l'es-trade) - ou, pis encore, derrière une vitre de chambre froide - (l'appareil de radio ou le phono) - . Nous y gagnons la qualité matérielle de l'exécution, peut-être, mais nous y perdons la chaleur de la vie et c'est beaucoup plus important."

Une musicienne travaillant avec des malades (12) écrit à propos d'exécutions par des artistes dans des établissements hospitaliers : " Il est d'expérience constante que les malades retirent moins de bénéfices d'un concert de musique enregistrée, même commenté. C'est le contact humain qui donne toute sa valeur à une exécution musicale et rien, jusqu'ici, n'a pu le remplacer."

On objectera peut-être que des moniteurs et monitrices ne sont nullement capables d'exécuter les musiques dont les disques permettent l'audition. C'est vrai, mais l'on serait presque tenté de répondre " tant mieux " car la modestie de leurs propres moyens les obligera précisément à rester, dans leurs démonstrations dépourvues de toute prétention et de tout appareil, à un niveau plus proche de celui des enfants, et en particulier des plus jeunes de ceux-ci.

Cette idée un peu sommaire, et qui s'exprime souvent par des formules telles que : " Il faut marcher avec son temps " etc... doit être rectifiée.

Il est bien vrai qu'un matériel nouveau

peut ouvrir des voies nouvelles à la pédagogie, et c'est de toute certitude le cas ici. Mais il est vrai également, hélas, qu'on peut pratiquer avec des appareils extrêmement perfectionnés une pédagogie extrêmement rétrograde, conventionnelle. Le matériel n'est pas tout, il y a aussi et surtout la façon de s'en servir.

(4) Georges AUBANEL, " La musique vivante " dans le Journal de la Confédération musicale de France et de l'Union française, n° 123, mai 1959

(5) Michel BRIGUET, critique musical et professeur de piano, dans la revue A coeur joie, n° 14, juin 1957

(6) Vally WEIGL, New York " The status of music therapy in the United States ", conférence prononcée à Copenhague, le 6 août 1958

(7) Résumé par Nelly GABOR des " Gespräche über Musik " de Wilhelm Furtwängler dans la revue Internationale de Musique n° 9, Hiver 1950-1951

Il ne serait peut-être pas faux, de ce point de vue, d'établir un certain parallélisme, en ce qui concerne le rôle de la machine, entre le domaine de la culture et celui de la production.

(8) Citées par Kontakte, n° 1 (février 1958)

(9) Mme FUSTER, " Perceptions des enfants " dans le Bulletin de la Société Binet, 1906, cité par CHATEAU dans " Le réel et l'imaginaire dans la vie de l'enfant ".

(10) " Du chant avant toutes choses " dans la revue l'UFOLEA, n° 116 mars 1958

(12) Christine HENDRICKX-DUCHAINE, présidente de la section de musique du Service social intersanatorial de Belgique, " La musique et la thérapeutique " dans " la musique dans l'éducation, "

(Ed. UNESCO et Armand Colin.)

Remercions William LEMIT d'avoir montré si magistralement la vraie place du disque, moyen d'enrichissement de l'indispensable tâtonnement expérimental.

C. FREINET

*

LES EDUCATEURS ET LES ENFANTS ECOLE MODERNE
REMPORTENT DANS BIEN DES DOMAINES DES PRIX
QUI SONT A INSCRIRE A L'ACTIF DE NOS TECHNIQUES

Notre ami BERTRAND nous écrit :

"Didi (c'est son aîné - 6 ans) a gagné un prix au concours de la lettre aux mamans organisé par " POUR VOUS MADAME " et LA VIE DES METIERS. Il a eu une belle boîte de chocolats et un Dictionnaire Larousse (et pour la maîtresse un litre d'eau de Cologne.)

Je te le signale pour ajouter aux palmarès des Concours où ont brillé les enfants de l'Ecole Moderne. La liste en serait impressionnante si nous récapitulions. "

Ne serait-ce pas à faire pour montrer du moins comment on se distingue? Et ne serait-ce pas une forme de propagande non négligeable que d'encourager les camarades à remporter les concours? Incontestablement, nos dessins, nos textes nos productions remportent l'adhésion des jurys. Et ce n'est pas à sous-estimer,

Le travail des commissions

VERS UNE MÉTHODE NATURELLE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

Pierre BERNARDIN

Aujourd'hui, nous vous présenterons une tranche de vie du cahier de roulement (*).

Un enfant ayant demandé, par l'intermédiaire de la boîte à questions, " Comment se forme le vent ? " toute la classe se lance sur le problème.

Les réflexions des enfants sont notées par le maître pendant la séance. Elles sont indiquées avec toute leur spontanéité et toute leur fraîcheur, mais aussi avec toute leur maladresse. Tous leurs défauts sont reproduits ici volontairement.

(La part du maître est indiquée en caractères différents)

COMMENT SE FORME LE VENT ?

11 Avril

JACQUES : Le vent, c'est un déplacement d'air.
Il faudrait savoir comment on peut faire du vent.

Alors, comment pouvez-vous faire du vent ?

MICHELE : Quand on souffle.

RENE : Quand on agite la main.

MICHEL : Quand on secoue un torchon.

JACQUES : Quand on court.

LIANE : Quand un camion passe, il remue de l'air.

MICHEL : Quand on claque une porte.

MAURICE : Il y a même du vent qui se fait tout seul. Quand je suis près du fourneau, au-dessus il fait chaud et en bas on sent un courant d'air et on a les pieds gelés.

Il faudra vérifier si l'indication de Maurice est exacte.

14 AVRIL -

GUY : Ce doit être de l'air qui descend de la cheminée.

ALAIN : Ce que dit Guy ne se peut pas.

* Voir l'EDUCATEUR n° 1

Il ne peut pas entrer de l'air quand il sort de la fumée.

GERARD : Le courant d'air est sûrement produit par les flammes. Quand on est dans les champs, on fait du feu. Si je mets une poignée de foin sur une fourche et que j'approche la fourche du feu à cinquante centimètres de haut environ, le foin part de la fourche ; il est soulevé, il voltige et part plus loin.

RENE : Mais si le courant d'air est produit par les flammes, il vient de l'intérieur du fourneau.

Je crois qu'il serait important de bien vérifier le sens du courant d'air. Tâchez de trouver cela pour demain.

15 AVRIL -

RENE : Mon grand-père m'a dit de mouiller ma main. Je l'ai mise à un mètre du fourneau environ, au ras du plancher. J'ai senti du froid du côté de la porte d'entrée. C'est que le courant d'air vient de la porte.

ANDREE : J'ai fait la même expérience. Ce que dit René est juste.

GERARD : Dans les autres endroits de la pièce on ne sent rien.

LOUIS : Il faut bien qu'il arrive de l'air près du fourneau puisqu'il en part dans la cheminée avec de la fumée. J'ai mouillé mon doigt et je l'ai placé devant le trou du tirage. On sent bien l'air qui entre.

RENE : Eh bien, ça y est, c'est expliqué. Quand il fait chaud quelque part, un courant d'air va vers le chaud. Ça fait du vent.

Cela vous suffit-il comme explication ?

MAURICE : Oui, mais dehors ?

RENE : Eh bien, c'est la même chose. Il y a des endroits où il fait chaud et d'autres où il fait froid. Automatiquement il y a du vent.

Vous avez déjà fait de grandes découvertes. Vous avez trouvé que l'air allait vers la région chaude pour remplacer celui qui montait, c'est déjà un résultat. Mais il y a, malgré tout quelque chose que vous n'avez pas expliqué : Pourquoi l'air monte-t-il ?

SERGE : Parce qu'il est chaud.

Mais cela ne suffit pas, et surtout vous n'expliquez rien, car lorsqu'une casserole d'eau est chaude elle ne monte pas.

RENE : Oh ! Cela ne sera pas commode à trouver.

17 AVRIL :

GERARD : Ça c'est bien vrai l'air chaud monte. On le sent très bien au-dessus du fourneau.

GUY : C'est vrai et il y a longtemps qu'on le sait. C'est l'air chaud qui fait tourner le tourniquet au-dessus du fourneau.

TOUS : C'est vrai.

JACQUES : Plus il fait chaud, plus il tourne vite.

RENE : Oui, mais tout cela ne nous dit pas pourquoi l'air chaud monte. J'ai lu dans un livre qu'on pouvait même gonfler des ballons avec de l'air chaud.

18 AVRIL :

MAURICE : Je crois avoir trouvé une idée. Si l'air chaud monte " en l'air " c'est que d'un seul coup il est devenu plus léger.

Pourquoi d'un seul coup ?

RENE : Ça, c'est une vérité de la Palice.

MAURICE : Mais non, ce n'est pas une vérité de La Palice. Ce n'est pas si visible que ça en a l'air.

Maurice doit avoir raison. C'est une idée qu'il vous donne. A vous de voir si vous pouvez l'admettre comme vraie.

RENE : Mais évidemment. Si l'air monte, c'est qu'il est devenu plus léger ; alors il va au-dessus de l'autre air.

Mais alors, pourquoi l'air devient-il plus léger quand on le chauffe ?

20 AVRIL -

RENE : Hier soir j'ai fait une grande expérience, mais ça n'a pas réussi. J'ai pesé de l'eau dans une boîte et j'ai fait chauffer la boîte avec l'eau. J'avais mis un couvercle pour que l'eau ne s'évapore pas trop. Quand c'était chaud j'ai encore pesé. C'était le même poids. C'est pour cela que l'eau ne monte pas en l'air. C'est parce qu'elle ne change pas de poids.

Et si le poids avait changé qu'aurais-tu conclu ?

RENE : Que l'eau était devenue plus légère.

Etes-vous tous de son avis ?

ANDREE : Non, car l'eau aurait pu s'évaporer.

RENE : Mais non ; j'avais mis un couvercle.

LIANE : Oui, mais quand la vapeur veut partir elle soulève ton couvercle.

Vous voyez vous-même que l'expérience n'était pas très précise. Il faut faire très attention.

21 AVRIL -

GERARD : Mais on n'a pas à chercher pourquoi l'air chaud monte. On l'a vu, ça suffit.

Ça vous suffit pour l'instant ?

TOUS : Oh ! oui !

Alors, qui pourrait m'expliquer pour résumer ce que vous avez trouvé ; comment se forme le vent ? (La mise au point est faite par une équipe.) " Quand il fait chaud quelque part, l'air s'échauffe, devient léger, monte très haut. Pour remplacer l'air chaud, de l'air froid arrive. C'est le vent. " (lu par MICHELE)

LE CALCUL VIVANT |

Maurice BEAUGRAND

Quelques exemples de Calcul Vivant
dans ma classe unique de campagne
(25 élèves de 5 à 14 ans)

AVEC LES GRANDS ET LES MOYENS -

1ère semaine d'octobre
1958

Dès le troisième jour de classe, Pierre, 11 ans, nous apporte une histoire chiffrée qui, enrichie des commentaires oraux l'accompagnant (avec force gestes) devient :

LES MACHINES QUI TOURNENT VITE

La MEULE :

Papa polissait un outil avec sa meule qui est actionnée par un moteur électrique de deux chevaux $3/4$. La meule tournait très vite parce qu'elle a une poulie plus petite que celle du moteur : le nombre de tours est multiplié.

J'ai demandé à papa :

- A quelle vitesse le moteur tourne-t-il ?

- 950 tours minute.

Pour calculer la vitesse de la meule j'ai mesuré :

1° le diamètre de la poulie du moteur : 18 centimètres

2° le diamètre de la poulie de la meule : 10 centimètres

LE MOULIN A FARINE :

Avec le même moteur, papa fait tourner le moulin à farine.

Diamètre de sa poulie : 25 centimètres.

LE COUPE RACINES :

Avec le même moteur papa fait tourner le coupe racines. La poulie est très grosse : 70 centimètres de diamètre.

LE BROYEUR A POMMES :

Pour faire du cidre, il faut broyer les pommes. Papa n'a pas de casse-pommes, il utilise le coupe racines. On l'a bien nettoyé et on a mis une poulie plus petite pour que ça tourne plus vite. Diamètre 27 centimètres.

Nous complétons par :

LA MEULE EMERI DE L'ECOLE .-

A l'école, nous avons une meule émeri. J'ai actionné la manivelle, Gérard dit

- Quand on tourne vite, elle fait plus de 950 tours minute. Colette pense que non. Nous avons essayé en chronométrant avec la montre de Monsieur Beaugrand. Michel tourne la manivelle à toute vitesse pendant 1/2 minute : 80 tours :

Nous avons constaté que pendant que la manivelle fait un tour, la meule en fait onze.

Certains affirment qu'avec de " l'huile de coude " on peut arriver à faire tourner la meule à moteur. D'autres disent qu'il est impossible de " battre " le moteur. On parle de 500 tours minute. On me demande mon avis ? Je suis plutôt embarrassé : 800 à 1000 tours minute.

Ces histoires chiffrées, comme toutes celles où il est question de machines et de vitesse, retiennent l'attention des gosses. Elles déclenchent des mesures de poulies chez les uns et les autres, et, sans que j'aie besoin de suggérer, c'est à qui tournera la meule le plus vite, dans les moments perdus.

Compter, mesurer, chronométrer, c'est du Calcul.

Avec les moyens, nous calculons la vitesse de la meule. Comment allons-nous procéder ? Réfléchissez quelques minutes. D'abord, disons que tout le monde avait constaté que, au même moment, la meule tourne beaucoup plus vite que la manivelle, le nombre de tours est multiplié.

Denise propose qu'on fasse faire un tour à la meule et qu'on mesure le déplacement correspondant de la manivelle. Mais Gérard se récrie que ce n'est pas facile et propose de compter combien la meule fait de tours pendant que la manivelle en fait un. Mais il faut procéder très lentement, partir manivelle juste en haut ou juste en bas, et revenir exactement à la même position. Sur la meule, on fait un repère à la craie.

Bt on constate : 1 tour de manivelle correspond à 11 tours de meule. (Il y a des engrenages à l'intérieur de la meule). Pour gagner du temps, on ne tourne la manivelle que pendant 1/2 minute, mais on se lance avant le départ.

- Si on tournait comme ça pendant 1 heure :

On calcule . Deux procédés se font jour :

JACKY : nombre de tours de manivelle à l'heure, puis, nombre de tours de meule.

MARLYSE : nombre de tours de meule pendant 1/2 heure, puis à l'heure.

On remarque qu'on pourrait aussi chronométrer le temps nécessaire pour faire 50 ou 100 tours de meule, mais les calculs seraient plus difficiles.

Finalement, on constate qu'on peut faire tourner la meule à 1760 tours minute, plus vite qu'au moteur. Le maître était bien loin du résultat.

Pendant ce temps, les "grands", seuls, ont calculé le nombre de tours des différentes machines. Ils ont multiplié le nombre de tours du moteur par le rapport entre les poulies en question. Mais quel rapport ? Rapport des circonférences dit Michel, parce que la courroie passe sur toute la circonférence.

Pierre s'était posé la question et avait vérifié par le calcul. Je fais trouver

$$\frac{C}{c} = \frac{D \times 3,14}{d \times 3,14} \text{ en simplifiant } \frac{D}{d}$$

- Dans chaque cas, vous avez multiplié par le rapport, mais n'y a-t-il pas une erreur dans laquelle on pourrait facilement tomber ?

- Si, mettre le rapport à l'envers.

- Alors, que faites-vous pour ne pas vous tromper ?

- Moi, je me dis : puisque la poulie de la machine est plus grosse que celle du moteur, je dois tourner moins de tours, ça démultiplie, alors, dans le rapport, je mets le plus petit nombre en haut.

Je fais nettement prendre conscience que, en effet, le rapport entre le nombre de tours est à l'inverse du rapport des diamètres.

- Ben oui, c'est comme dans les vélos, plus le pignon est petit, plus il fait de tours, même que Claude ...

A la maison, on mesure les diamètres des roues des vélos, on compte le nombre de dents aux pédaaliers, aux pignons de détails ... Et le lendemain, il y a du "pain sur la planche" ...

On aurait pu faire un "Brevet des poulies, des engrenages, des chaînes et des courroies." Mais c'est une classe unique, il faut aussi songer aux autres divisions.

AVEC LE COURS ELEMENTAIRE

Toni nous lit un texte où il nous raconte qu'il s'est fabriqué une petite échelle. L'après-midi, il l'apporte en classe.

- Elle est belle, ton échelle, mais elle n'est pas droite ...

- Non, mais elle va bien quand même.

- Le maître : Si elle est droite, visez avec votre œil

- Ah oui, elle est droite, mais elle n'est pas ...

- Le maître : On dit verticale (Il écrit le mot au tableau)

- Ah oui, comme le mur.

- Le maître : Savez-vous comment le papa de Claude qui est maçon s'y prend pour monter un mur bien vertical ?

- Je sais, il se sert d'un niveau.

- Non, d'un fil à plomb.

Ils en fabriquent un avec une ficelle, un poids et une rondelle de carton. Un "CM" faible les aide.

Nous constatons aussi que les barreaux ne sont pas perpendiculaires (nous écrivons le mot au tableau) aux montants. Usage de l'équerre.

- *Il y a des barreaux plus écartés que d'autres.*

Je les laisse mesurer les intervalles et faire un dessin.

- *Toni, elle est plus grande que toi, ton échelle !*

Ils mesurent l'échelle, Toni, et nous dessinons Toni à côté de son échelle, puis Claude, puis René...

A la récréation, Toni appuie son échelle contre le mur et il monte sur le mur. René aussi, et les autres, et le maître. On dit :

- *On est grands maintenant !*

Et on mesure. Pierre monte sur le toit du préau. Il veut sauter ; le maître dit que c'est trop haut.

Pierre affirme qu'il n'y a pas plus de deux mètres. Nous vérifions ; le maître se met sous le toit et on mesure la distance entre ses cheveux et le toit.

Le soir, en quittant la classe, Toni dit :

- *Je l'emmène, mon échelle, je vais la faire bien verticale. Je me fabriquerai un fil à plomb.*

Le lendemain matin, Toni ramène son échelle et nous vérifions qu'elle est bien verticale et que les barreaux sont perpendiculaires aux montants.

Nous aurions pu exploiter plus complètement ce fait de calcul et notamment faire un album pour les correspondants. Mais déjà les gosses étaient pris par autre chose. Nous y reviendrons certainement un peu plus tard. Ce sera une révision toute naturelle des notions de vertical, horizontal, perpendiculaire ...

Toni est très content, et tout le petit monde se fabrique des échelles, des fils à plomb et des équerres.

AVEC LES PETITS

Nous avons un "Meccabois", sorte de Meccano, mais dont les pièces sont en bois. Les petits adorent ce jeu: ils font des autos, des vélos... Parfois, une vis roule sous l'armoire. On va la chercher à quatre pattes. Et, comme on ne veut pas les perdre, tous les soirs, avant de s'en aller, on compte les pièces : 6 grandes barres, 30 vis, 29 écrous ...

On ne sait pas compter jusqu'à 29, mais on dispose les pièces en 2 rangées de 5 + 5 et au lieu de dire 29, on dit: 2 rangées, encore 5 et encore 4.

Les grands, qui ont appris à compter de cette façon, savent très bien aider les petits. Nous avons souvent recours à eux. N'est-ce pas naturel ?

DES OUTILS POUR L'EXPERIMENTATION LIBRE DES ENFANTS

Vos enfants sont intrigués par le vol des avions. Ils se demandent pourquoi ? comment ils tiennent en l'air

Vous pouvez répondre par une leçon, avec de savantes et très subtiles explications. Mais les enfants ne comprendront pas. Tout au plus leur apprendrez-vous à se payer de mots. Le résultat, quoique parfois spectaculaire, est désastreux.

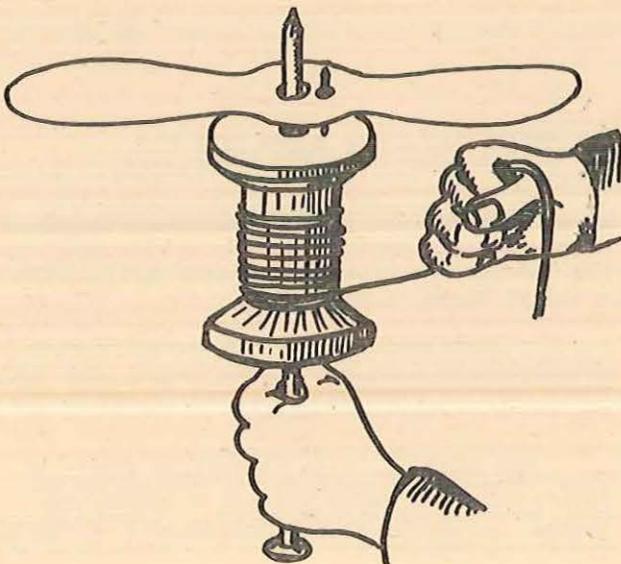
Vous pouvez diriger les enfants vers un fichier très documenté. Le résultat ne sera pas meilleur.

Vous pouvez essayer de faire faire des expériences " démonstratives " aux enfants. Hélas, il n'existe pas d'expérience démonstrative, sauf dans les manuels fallacieux. L'expérience montre seulement à chacun ce que chacun y voit, souvent tout autre chose que ce que vous y voyez.

Alors, direz-vous, faut-il abandonner ? Non. Il faut au contraire subvenir au besoin d'expérimentation des enfants. Vous les laisserez expérimenter librement, mais comme nous connaissons les difficultés et les aléas de cette action délicate du maître qui doit pourtant réussir, nous cherchons ensemble des outils qui puissent servir dans toutes les classes et avec tous les maîtres. Il existe dans le commerce des " soucoupes volantes " qui montent très haut, mais ces jouets trop parfaits n'apprennent rien à personne. Nous avons choisi avec les enfants une machine qui les passionne. Elle est composée d'une pointe, d'une bobine, d'une ficelle et d'une hélice plate en fer blanc. L'enfant doit tordre l'hélice pour lui permettre de monter en l'air. Chacun expérimente, cherche de son mieux et comprend enfin comment les hélices servent aux avions.

C'est un tel matériel, bon marché, robuste, qui permet de nombreuses expériences libres que nous mettrons coopérativement au point, avec les enfants et les maîtres. Ce n'est certes pas le travail qui manque, tout reste à créer pour satisfaire à la soif de recherche et de découverte des enfants. Encore une fois nous appelons tous les camarades de bonne volonté pour cette découverte et cette mise au point sans laquelle nous ne saurions avoir la prétention de progresser. Inscrivez-vous à la C.E.L. auprès de nous ou auprès de BERNARDIN (Vy les Lure - Hte Saone)

P. DELBASTY



Vous prenez la pointe avec une main. Vous mettez la pointe dans la bobine. Vous prenez la ficelle avec l'autre main. Vous ne laissez pas beaucoup de bout. Au-dessus de la bobine vous mettez l'hélice dans le gros trou et la petite pointe dans le petit trou.

La petite pointe est plantée dans la bobine.

Ensuite vous tirez vite et fort sur la ficelle.

ANTOINE, Ecole de Taillebourg
Lot et Garonne (CM. CFE)

(Fiche accompagnant la boîte contenant
le matériel.)

SIMPLIFICATION DE L'ORTOGRAFE -

O. R.

MOTS DITS " EXCEPTIONNELS "

Si nous voulons réussir, il nous faut absolument nous en tenir unanimement au même projet et l'appliquer. Les camarades qui m'écrivent déjà (sans faute) en O.R. peuvent désormais écrire à peu près TOUTE leur correspondance en O.R. et ils verront bientôt des réactions se produire. Qu'ils en profitent pour donner des explications... ou mon adresse. Qu'ils écrivent également leurs articles en O.R.

A côté des quelques règles établies, il est une question à étudier : celle des mots exceptionnels, c'est-à-dire de ceux qui se situent HORS des règles compliquées de notre orthographe : pèlerine, règlement, monsieur, messieurs, etc. Ajoutons à cela les mots composés. On devrait écrire : des portefeuilles, des portemonnaies, des portebagages, c'est-à-dire en faire des mots simples.

A ce sujet, on peut se permettre plus de liberté et je serais heureux d'avoir une collaboration importante.

En marge de cette question, je me permets de donner quelquefois à tous ceux qui n'ont plus le souci des examens et qui sont faibles en orthographe d'accord, un petit conseil : " Faites comme les gens qui écrivent beaucoup et mal : escamotez les fins de mots : e, es, ent, s, ez, etc. en les remplaçant par un rapide gribouillage en zig-zag. "

Conseil qui va faire hurler les scolaires... Il vaut mieux que je ne signe pas mon article.

*

L'UTILISATION DES TEXTES D'AUTEUR DANS L'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE DES TEXTES LIBRES -

Nous recevons de LE GUENN (La Réunion) les observations suivantes

" J'ai lu avec d'autant plus d'intérêt que j'étudie ce problème depuis de longues années, l'article de GONNAUD et LECANU sur le passage du Texte Libre au Texte d'Auteur, dans l'EDUCATEUR du 15 janvier. Je fais comme eux, seulement je ne le fais pas toujours et je crois même qu'il y aurait danger à le faire systématiquement. Je considère que présenter un texte d'auteur en regard d'un texte libre est l'une des formes d'exploitation pédagogique possible du texte d'enfant - et

de grand intérêt - mais non la seule. Il y a parfois, il y a souvent mieux à faire. Il ne faudrait surtout pas que nos jeunes camarades s'imaginent, après avoir lu cet article - que je comprends bien et qui est fort juste, tu le soulignes d'ailleurs - que le Texte Libre n'est en somme qu'un procédé, commode, naturel si l'on veut, d'accéder à Colette parce qu'on y parlera de chats ou à Louis Guilloux à propos d'ouvriers. Bien sûr, ce serait tout de même un progrès sur l'école traditionnelle puisque c'est l'enfant et non l'adulte, qui fournirait le point de départ, mais l'on risquerait aussi - et je crois que c'est très grave - de se libérer d'une scolastique pour s'enfoncer dans une autre. Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir, il n'y aura jamais de " recette " d'exploitation du Texte Libre : C'est une affaire que chacun doit conduire en fonction de son tempérament, du milieu et de sa classe et c'est chaque fois une aventure magnifique. Je le répète : GONNAUD et LECANU ont expérimenté une forme très intéressante de l'exploitation pédagogique du Texte Libre, dont il ne faut pas craindre d'user : je crois qu'il serait également essentiel de souligner dans L'EDUCATEUR qu'il faut éviter d'en abuser... "

Je ne crois pas qu'il y ait danger à condition que l'exploitation ne soit jamais tirée par les cheveux. Il ne fait pas de doute que lorsqu'un beau texte sur les chats est au tableau, les enfants peuvent être intéressés par les beaux textes ou poèmes sur les chats, de grands écrivains. A condition que ce ne soit pas là non plus une forme déguisée de leçon fastidieuse. On lit le texte, on en marque l'essentiel, en rapport avec notre texte et on passe.

C'est en somme le processus de tâtonnement expérimental en action. Il est bon que les enfants aient connaissance de bons exemples à imiter.

C. F.

*

LE ROMAN SCOLAIRE DANS LES C.C. -

Des essais de Roman scolaire ont été faits dans nos classes. Je crois que cette pratique reste délicate, sauf si le roman est réalisé sur une trame historique qui lui donne allure de monographie.

L'expérience mérite par contre d'être développée au C.C. et au 2ème degré, pour lesquels notre technique d'expression libre n'a pas encore trouvé sa formule.

Mme MENA, C.C. de la Redoute Alger, a ainsi réalisé au cours de ces dernières années deux romans intéressants : " Nous les jeunes, ou au Cap de l'adolescence " et " Trois filles en liberté ".

C'est certes à l'épreuve de la lecture par d'autres élèves du même degré que nous pourrions mesurer la valeur de telles expériences. Il se pourrait toutefois que cette formule de roman puisse être une forme appréciée pour les échanges interscolaires. C'est à l'épreuve d'ailleurs que pourra prendre corps la formule souhaitable.

Nous conseillons aux éducateurs de C.C. ou du deuxième degré qui pratiquent nos techniques de discuter du ROMAN SCOLAIRE au sein de la COMMISSION DES C.C. et de se mettre eux-mêmes au travail. Un échange par roulement de ces romans pourrait être organisé sous une forme à étudier.

C. F.

*

ALBUMS D'ENFANTS |

H. ROBIC

Du texte libre à l'album

De l'album au jeu dramatique

Nous donnons ici la suite des conseils d'Hortense ROBIC parus dans le cahier de roulement consacré aux Albums d'Enfants. Sous son laconisme habituel, Hortense va très loin dans l'exposé de la méthode qui lui a valu et qui lui vaut tant de succès. La pensée profonde d'un texte libre, semée comme graine dans le champ fertile et privilégié de la sensibilité enfantine fait le miracle de l'éclosion. Mais il y faut bien sûr la présence, le doigté, la patience du meneur de jeu qui sans cesse butine, fait son miel de tout le nectar apporté par les ouvrières innocentes et virginales que sont nos petits enfants. Nous ne pensons pas que l'on puisse expliquer mieux et apporter autant sur une expérience vécue que nous en prodigue ici le style direct et prodigieusement dynamique d'Hortense. Un excellent exemple pour nous faire comprendre que beaucoup de savoir se dispense d'une abondance de commentaires. Prenons de la graine.

E. F.

L'ALBUM TRAVAILLÉ ET ORIENTÉ NOUS CONDUIT AU JEU DRAMATIQUE

Le texte : " Faut pas de fusils " a remué profondément les enfants. Ils en reparlent. Ils sont habités par une sorte de frayeur et de pitié qu'il ne faut pas laisser sans aboutissement.

Pourquoi n'en ferions-nous pas le thème de notre jeu dramatique de Noël ?

Nous restons donc aux aguets, prêts à saisir toute occasion qui enrichira le thème fondamental.

1er ENRICHISSEMENT :

Daniel nous amène un jour un petit écureuil mort. Nous voilà à nouveau en plein dans le drame.

Je laisse parler Daniel, l'encourage à tout dire. Alors, apparaît le texte sur la guerre :

" Ecoute-nous la guerre

Pose tes fusils

Il y a des fleurs qui ne fanent jamais. "

Les jours se suivent. Toujours en prévisions de notre jeu scénique, nous dessinons les bêtes dans la forêt, les chasseurs sans fusils mais les textes improvisés restent pauvres sans relation profonde avec notre drame. Et pourtant l'idée continue dans l'âme de chaque enfant

2ème ENRICHISSEMENT :

Il faut des arbres pour représenter la forêt : des arbres à se balancer
des arbres à oiseaux
des arbres à cacher les bêtes de la forêt.

BRUSQUEMENT. une idée jaillit: Les filles feraient les arbres. Et on dessine les arbres de la forêt, tous fantastiques, nourris de l'imagination des enfants.

3ème ENRICHISSEMENT :

BRUSQUEMENT. Explosion lyrique : Un vendredi matin, matinée toujours la plus riche de la semaine, nous apporte une improvisation collective passionnante sur les arbres de la forêt

Ce texte collectif dont nous vivons maintenant sera enrichi encore, presque systématiquement, à l'occasion d'une promenade le long de la forêt. On puisera ensuite dans les albums recueils qui contiennent tant de richesses sur les beaux arbres du printemps, de l'été, de l'automne, de l'hiver.

Et voici le texte définitif et qui est fait de la participation de tous les rêves des petits:

*L'arbre à cornes
des cornes d'arbres
qui roulent dans le vent
comme un volant
toutes roulent en même temps
l'arbre à corne
se balance tout dans l'air
Cornez les arbres cornez
c'est fini de chanter
les petits points d'hiver
ont trouvé
les petits points d'été*

*L'arbre à dentelles.
un arbre de valeur
n'a pas de chemin
n'a pas de route
bleu et rouge
sur le ciel noir
il s'avance en tournant
voit le soleil
le soleil à dentelles
toutes les feuilles s'envolent
il fait beau*

*Le bouleau.
ses feuilles mortes
tout des feuilles mortes
qui font la pluie d'bouleau
l'herbe est cachée
de feuilles mortes
le bouleau
ses petits points blancs sur lui
a des feuilles comme des cheveux
bien rangés*

*Le chêne.
ses branches jaunes
parmi les herbes de la forêt
un chêne vert et orange
qui est grand grand
touche un autre arbre
grand comme lui
beau sous la lune
on dirait le soleil*

Des arbres en bâtons, en rond, en dentelles, des traits d'arbres.

4ème ENRICHISSEMENT :

Dans la FORET DE REVE, les chasseurs et les bêtes :

UN CHAPEAU D'CHASSE

*N'ont pas de fusils
les chasseurs
caressent les arbres
caressent les feuilles
les pieds sont à marcher
dans l'eau*

*plong plong
saute l'eau
toute l'eau
plong plong
c'est la chanson de l'eau*

*La chanson des souliers d'chasse
dans le ruisseau de l'eau*

*l'eau coule
coule l'eau
coule coule
les pieds d'chasse
marchent
dans le ruisseau*

*vient la lune
qui se couche
sur les herbes.*

*Petites bêtes
les chasseurs
n'ont pas d'fusils
venez
venez
n'ont que des souliers d'chasse
des chapeaux d'chasse
venez
l'écureuil
le petit lapin gris
le renard
les petits lapins noirs
Dansez
Dansez
n'ont pas d'fusils
n'ont pas d'fusils*

La participation de tous les enfants à l'éclosion de ce jeu dramatique sur la scène est saisissante. Chaque visage, chaque geste, chaque voix amplifient l'expression du thème et l'ensemble obtient un succès inespéré.

5°- L'ALBUM :

Celui qui exprime le jeu dramatique que nous venons de signaler est, on le devine facile à faire puisque tous les éléments sont entre nos mains.

Je résume le travail qui s'accomplit pour chaque album qui éclot dans notre classe

LA PRESENTATION :

* L'ILLUSTRATION au crayon gris
au crayon de couleurs
encre de chine
monotype noir et blanc

nous a permis un travail rapide.

* Parfois, on utilise pour un même album différentes techniques :

au crayon gris
crayon de couleurs
encre de chine
monotypes
gravures
stylos à bille de différentes couleurs

ce qui permet à un maximum d'enfants de travailler en même temps sur une même idée.

LES PETITS FORMATS obligent l'enfant à se concentrer à plus de précision dans le geste. Il faut de tout.

A L'EXPOSITION de fin d'année, parmi les poteries, les tapisseries, tout ce qui a été réalisé, les albums ouverts que les parents amis de l'école lisent, relisent, intéressés, surpris.

Hortense ROBIC

Ecole Maternelle de

SAINT-CADO

(Morbihan)

*

LES PLANS DE TRAVAIL |

C. FREINET

Nous en avons parlé longuement déjà au cours des années précédentes. A ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas suffisamment la question, nous recommandons la lecture de notre B.E.N.P. : Plans de travail, livrable contre 25 Frs en timbres.

Avec les plans de travail, la classe est organisée dans le cadre des programmes et chacun peut marcher à son pas, selon ses intérêts.

Mais, la pratique du plan de travail suppose des possibilités de travail intéressant et

à la mesure des élèves. Car nous ne voudrions évidemment pas marquer, en histoire par exemple, des résumés à étudier ou en sciences, des comptes rendus livresques d'expériences non réalisées.

Nous avons seulement commencé à mettre au point ces possibilités de travail. C'est pourquoi, nous sommes encore si gênés pour la préparation de ces plans.

Je voudrais cette année, dans une rubrique suivie, montrer comment, à l'Ecole Freinet, nous tâchons de résoudre ce problème. Je tâcherai de noter, au fur et à mesure, les difficultés rencontrées et que nous tâcherons tous ensemble de surmonter.

Sur ces bases, et malgré les imperfections de nos outils de travail, vous pourriez, nombreux, essayer cette technique de Plan de Travail qui est pour les enfants un stimulant incomparable et de si bonne qualité pédagogique et morale.

PLAN DE TRAVAIL A LA 1ère CLASSE

(ECOLE FREINET - CM et FE)

Semaine du 28 septembre au 4 octobre

✱

CALCUL : En ce début d'année, tous nos élèves récapitulent les opérations en inscrivant sur le plan les fiches du CAHIER AUTO-CORRECTIF de leur degré.

HISTOIRE : Nous suivons évidemment le programme qui comporte cette année l'étude de 1789 à nos jours. Nous prenons chaque semaine un thème pour lequel nous envisageons 5 ou 6 sujets de travail. Les enfants choisissent le sujet qui leur convient, individuellement ou en équipe.

C'était cette semaine : La vie dans les années qui ont précédé la révolution. Nous avons prévu :

- La Plume d'Inde. En fabriquer une et écrire chercher documents, textes et gravures s'y rapportant.
- L'éclairage vers 1789 (ombres chinoises à découper)
- Les mendiants (découper des silhouettes)
- Les cris dans les rues (silhouettes à découper)
- La mode en 1789

Pour tous ces sujets il y a une part de réalisation manuelle et une part d'études et de documentation, plus spécialement avec les documents de notre fichier.

GEOGRAPHIE : Egalement étude d'un thème dans le cadre du programme :

- continuer l'album de notre voyage en Corse
- maquette des mouvements de la terre, de la lune, du soleil et des satellites artificiels.

Nous projetons les maquettes derrière un écran transparent (un drap de lit) tendu sur le cadre d'un castelet et nous éclairons le tout avec la lanterne à projection.

- la formation des montagnes (maquette à faire à meme le sol ou avec du plâtre)
 - les volcans (éruption à réaliser en maquette)
- (au cours de la préparation du plan, nous donnons les indications technologiques essentielles.)

SCIENCES PHYSIQUES :

Conformément au programme de sixième : étude des animaux. Nous commencerons par les plus simples et les plus petits :

- observer au microscope les poux du figuier
- observer au microscope l'eau croupissante d'un pot de fleur.

- Les champignons (collection)
- En physique : les bateaux (construction et aménagement.

En plus, nous organisons un concours permanent d'inventions.

- chaque élève indique la conférence à préparer, en général sur la base des BT.

Les plans de travail sont affichés sur le tableau spécial. Au fur et à mesure l'auteur coche au crayon de couleur le travail réalisé. Le samedi on fait le graphique dont nous parlerons.

*
* *
*

PLAN DE TRAVAIL AU C. P. ET C. E.

*

*Est tout aussi utile, sinon plus que dans la grande classe.
Les enfants sont vraiment mobilisés toute la semaine pour l'achèvement de leur plan.*

CALCUL : chaque élève inscrit 20 fiches environ du cahier correspondant à sa force.

HISTOIRE : La semaine passée, la classe a étudié le portage. Des silhouettes ont été découpées selon les documents retrouvés dans le fichier et le samedi on les a projetées en ombres chinoises comme indiqué ci-dessus. C'était très réussi.

Cette semaine on réalisera de même l'Histoire de l'Habitation : hutte, grottes et chaumières avec personnages animés.

En plus, les sujets suivants seront étudiés et réalisés en maquettes, individuellement ou par groupes avec recherche de documents du fichier :

- la Hutte
- la Grotte
- les maisons avec toit en chaume, en pierres et ardoises, en bardeau.

GEOGRAPHIE :

Les cours d'eau de plaine, et de montagnes avec réalisation en maquettes pour comprendre les alluvions, le ravinement etc., avec recherche de documents.

- les diverses sortes de barrages

(faire un barrage et chercher les documents)

SCIENCES :

Collections de champignons
collections de feuilles d'automne
collections de fossiles

CONFERENCES SUR LA BASE DE BT :

En cours de semaine, tous les soirs, comptes-rendus par les élèves et explications complémentaires du maître. En dernière heure, conférences par les enfants.

*
* *
*

LA COOPERATIVE SCOLAIRE

Nous avons samedi dernier (le premier samedi scolaire) organisé notre coopérative.

Nous n'avons pas commencé par les statuts mais par les exigences de la vie.

Nous avons au Bulletin secret, désigné le Président, le Vice-Président, le secrétaire, le secrétaire adjoint, le trésorier et le trésorier adjoint.

Puis nous avons pris une grande feuille format Canson et nous avons, sous une bordure de dessins, inscrit quatre colonnes :

Dessins			
Nous critiquons	Nous félicitons	Nous voudrions	Nos réalisations

Pendant toute la semaine les enfants écrivent librement ce qu'ils ont à dire et ils signent.

Le samedi, le bureau s'installe dans la grande salle et on lit le journal mural. Chaque mention nécessite l'audition des auteurs, des coupables qui se défendent.

C'est toujours éminemment salulaire.

Nos enfants prennent l'habitude de se critiquer, de prendre conscience de leurs devoirs. Ils deviennent des citoyens.

Nous recommandons sans réserve cette pratique aux nouveaux venus.

C. FREINET

A PROPOS DES CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES | M. E. BERTRAND

Le sort des enfants pénétrant au 2^e degré

Je pense qu'il serait encore temps, alors que les Conférences Pédagogiques sont présentes aux esprits, de profiter de l'intérêt qu'elles ont pu faire naître — « nos commis-voyageurs » de la pédagogie ont certainement conquis la clientèle — pour tenter de prolonger le débat.

Ceci d'autant plus qu'il est un aspect du sujet de cette année que nous n'avons pas abordé en détail : je veux parler des moyens pratiques propes à améliorer les classes de 6^e. Nous laissons bien sûr le soin aux secondaires de moderniser leur pédagogie. Or nous pourrions — malgré tout — montrer du doigt et accuser les insuffisances de ce second degré. Nous le pouvons d'autant mieux que l'article de Freinet a généreusement mis l'accent sur les insuffisances du premier degré... (1)

Ces insuffisances que nous dénonçons dans le 2^e degré nous permettront d'ailleurs de jeter un pont entre les présentes préoccupations et celles que nous avons définies comme thème du Congrès 1960 d'Avignon : La Santé Mentale.

En effet, les reproches que nous ferons au 2^e degré ne peuvent pas être d'ordre pédagogique. S'il est une grande méconnue dans la maison secondaire, c'est bien elle : pédagogie magistrale, leçons ex-cathedra, tradition exemplaire sur laquelle nous avons déjà tout dit et contre laquelle nous avons œuvré énergiquement.

C'est surtout dans le domaine psychologique et psychique que se dressent nos griefs. Sans exagérer et sans sensiblerie, le passage de nos classes à celles de 6^e provoque chez les enfants de 10-11 ans *dans la plupart des cas* un véritable traumatisme. Cette affirmation pourrait être — j'en suis certain — puissamment étayée par les résultats d'une enquête menée par M. Perrier, Inspecteur Primaire à Mont-de-Marsan. Cette enquête cherche à connaître comment et pourquoi des enfants — en l'occurrence des enfants d'instituteurs — reconnus aptes par leurs instituteurs, ou ayant passé victorieusement le cap de l'examen d'entrée, se révèlent incapables de travailler dans la classe de 6^e.

Il s'agit d'abord des internes. Ce sont les plus nombreux, en province du moins.

A 11 ans, intervient brutalement, après les vacances scolaires d'été très longues, une séparation familiale, un éloignement de la mère qui est toujours la raison d'un conflit, d'une crise parfois très grave :

— le changement complet d'ambiance, les tâches matérielles pour lesquelles le jeune enfant ne reçoit aucune aide, mais qui sont au contraire des occasions pour l'intendant ou le surveillant de distribuer punitions et colles.

— le contact brutal de l'enfant avec les « grands » des classes supérieures entraîne toujours des révélations elles aussi brutales dans le domaine sexuel, qui ne manquent pas de perturber tout l'équilibre psychique de l'enfant.

— les conditions de travail en classe, les multiples professeurs, les leçons devant être sues à l'insu des élèves, les devoirs à remettre, les corrections intervenant un mois après ; les locaux nus et vulgaires, les dédales de couloirs, de murs impersonnels, créent une ambiance de caserne — et même de prison — incontestablement néfaste.

Comment pourrions-nous donc préparer à cette claustration, à ce dénuement, à ce vide, des enfants de 11 ans, qu'au contraire, nous avons élevés dans la sollicitude naturelle et humaine nécessaire à toute bonne éducation ? Nous avons suivi et conduit le candidat jusqu'au dernier moment. Nous l'avons aidé, il n'est plus maintenant que seul, très seul, un nombre dans l'effectif du lycée.

Nous avons fait de la classe, une vraie maison d'école ; l'ambiance de travail, l'ambiance coopérative, les murs décorés, la cour entretenue et fleurie, tout cela était l'objet et le souci de tous, maître et élèves.

Au maître qui travaillait, qui apportait son aide, succède maintenant le magister qui parle et qui s'en va... Le prof de dessin vient une heure par semaine, celui de Sciences naturelles aussi : ce sont de « vrais météores ». Quel contact humain, quelle affectivité pourrait naître entre le maître et l'élève ?

Alors dans ces conditions, les drames naissent. Nos élèves sont déclarés cancre. Ils sont au fond de la salle : « Tu ne veux pas travailler ? Ne travaille pas ! ».

Le conseil des professeurs distribuera punitions et récompenses, mais aucun élève ne sera un problème, un cas.

Cette situation, elle est dénoncée ici, d'abord par des parents, ensuite par des instituteurs, par des éducateurs.

L'importance du problème vaut qu'on s'y attache. Que ce soit là un point sur lequel nous insistions lors de notre Congrès. Pouvons-nous laisser faire de tels « assassinats » de personnalités enfantines ?

L'enquête de M. Perrier permet déjà de proposer des solutions.

(1) voir Educateur n° 20 du 1^{er} septembre 1959 pp. 1 à 8

En tout premier lieu les vues proposées, les réunions demandées, le vœu exprimé de voir dans chaque département se constituer une commission mixte d'éducateurs des deux degrés sont unanimement souhaités. Dans notre département, cela s'est révélé impossible... Le dialogue n'est qu'un monologue !

De même que nous dénonçons surtout le mal psychologique, les solutions seront proposées dans ce domaine sensible. Car si l'on peut remédier à des lacunes intellectuelles, si l'on peut parvenir à unifier un vocabulaire grammatical de manière que les compléments portent le même nom au Cours moyen et au Lycée, il est difficile de remédier à un choc psychologique.

Pourquoi le lycée ne deviendrait-il pas plus humain ? pourquoi ne deviendrait-il pas une réelle maison d'école ? pourquoi ne serait-il pas aussi une école du travail ? où l'on apprend aussi à apprendre, à travailler ? Pourquoi n'y aurait-il pas dans les internats des essais de création d'une ambiance familiale — il est même proposé des hôtesses d'accueil — nos enfants de 11 ans seraient-ils moins fragiles que nos passagers d'avions ou les clients de grands magasins ? — Pourquoi n'y aurait-il pas un passage graduel entre la classe de Cours Moyen et la 6^e, des instituteurs encore en 6^e pendant quelques mois et apprenant à travailler aux enfants ? Pourquoi

ne pas assainir l'ambiance morale de nos lycées en évitant ces grands rassemblements d'enfants aux promiscuités dangereuses ? Pourquoi les instituteurs de C. M. ne seraient-ils pas tenus au courant du travail de leurs élèves au lycée par une lettre trimestrielle ?

Au contraire, cette année le seul contact établi entre mon école de village et le lycée voisin fut la demande par la Directrice, pour nos quatre fillettes nouvellement entrées, d'un certificat... de bonne conduite !

Toutes ces questions sont importantes. Freinet le répète : Nous, instituteurs, nous avons pris en mains les destinées de notre propre pédagogie, nous avons assez à faire dans notre maison, nous n'irons pas régenter dans celle du voisin et dire aux professeurs du 2^e degré ce qu'ils doivent faire.

Mais l'enfance nous intéresse ; tous, nous avons en commun cette sollicitude et ce souci. Nous pouvons jeter des « ponts psychologiques » entre les deux berges opposées.

C'est l'intérêt de l'enfance et de la jeunesse. Nos camarades du second degré doivent admettre qu'on ne peut s'éduquer sans la paix du cœur : que nos enfants, encore jeunes lycéens, en ont besoin.

L'article ci-dessus nous a été envoyé par notre camarade BERTRAND à la suite de la conférence faite par M. PERRIER Inspecteur primaire à Mont-de-Marsan.



AVEZ-VOUS PENSE A EQUIPER VOTRE CLASSE ?

- * pour le journal scolaire ou les tirages rapides :

LE LIMOGRAPHE " SCOLAIRE " à 5000 F (50 NF)

(avec tous les accessoires - prêt à fonctionner)
et son volet interchangeable permettant de passer IMMEDIATEMENT
SANS NETTOYAGE, d'une couleur à l'autre (le volet 840 F)

- * pour l'acquisition des mécanismes en calcul

LES CAHIERS AUTO CORRECTIFS C.E.L.

10 cahiers gradués du CP au CM (6000 opérations)
chaque cahier : 60 Frs

- * pour l'enseignement vivant de l'Histoire :

LE COURS D'HISTOIRE DE L'ECOLE MODERNE

(brochures guides et brochures de documentation)

Tous renseignements complémentaires peuvent être demandés à : C.E.L. BP 145 CANNES (A.Mmes)

Livres et revues

L'ECOLE LIBERATRICE .-

Nos techniques n'ont pas été à l'honneur au cours des discussions au congrès du S.N.I pour la discussion du rapport sur le Cours Moyen

On y vante la grammaire, la conjugaison l'exercice de rédaction qui " exige d'abord que l'enfant sache s'exprimer dans une langue correcte, mais aussi qu'il sache classer ses idées. "

Un petit coup de chapeau gratuit au texte libre pour sauter aussitôt en plein dans la scolastique

Ne désespérons pas : le rapport dit la nécessité de 25 enfants par classe, cette revendication qui avait semblé tellement exagérée quand nous l'avions lancée il y a cinq ans.

Cette année donc, l' E L ne nous fera aucune place. Regrettons-le et agissons pour changer cet état de fait et cet état d'esprit

Nous trouvons souvent une meilleure audience, et plus sympathique dans les diverses revues des maisons d'édition

Dans le JOURNAL DES INSTITUTEURS n° 1 Mme J. GRANDJEAN I.P. écrit :

" C'est pourquoi, en réaction contre l'arbitraire de la rédaction imposée, s'est introduite la pratique du TEXTE LIBRE qui donne à l'expression une motivation intérieure et une forme plus spontanée. Il ne faut pas hésiter à compter le texte libre au nombre des exercices les plus fructueux, les plus révélateurs de la personnalité enfantine, les plus libérateurs des aspirations et des sentiments : l'expression en est souvent pleine de fraîcheur et d'imprévu, parfois émouvante par ses accents de vérité, elle a pour nous des résonances lointaines et ne laisse pas indifférent. Mais le maître doit, dans le respect profond de la pensée de l'enfant, s'interdire interventions maladroites, commentaires appuyés, en un mot tout ce qui pourrait blesser la spontanéité. Le texte libre permet les confidences, le sujet commun ne doit pas les solliciter. "

C. F.

LES DOCUMENTS POUR LA CLASSE du 17 septembre apportent, com-

me à l'ordinaire, une documentation essentiellement utile sur : le nouveau franc - les routes et rues au XVIII^e siècle - le mobilier au moyen âge, avec de nombreuses illustrations.

*

ETUDES SOVIETIQUES (n° de septembre)

toujours aussi intéressant publie un reportage sur l'ECOLE-INTERNAT

On sait que l'URSS s'oriente depuis quelques années vers la création de ces écoles internats. " Il a été démontré en pratique que ce genre d'établissement est certainement le plus favorable à la formation des constructeurs de la Société communiste "

Et les soviétiques n'ouvrent pas sur le papier de telles écoles. Ils ne les mettent en service que lorsqu'elles sont aménagées et équipées de façon qu'elles puissent vraiment remplir leur fonction

Nous notons :

1° " Tous les enfants qui se trouvent dans le vestibule, sont membres de l'équipe de self-service. Une seule femme de ménage et une seule cuisinière pour toute la maison - ce sont plutôt des monitrices. En effet le travail est fait par les écoliers : ils font le ménage, veillent au bon ordre. Chaque jour une nouvelle équipe entre en fonction. "

2° - Voici notre centre de radio-diffusion. Si vous restez ce soir, venez sans faute écouter " la fusée ", le journal parlé scolaire

3° Le principe fondamental sur lequel se base notre travail, dit le Directeur est l'éducation au travail et pour le travail.

4° Nous avons des ateliers admirablement équipés et 22 cercles d'étude.

Nous suivrons avec intérêt l'évolution de ces Ecoles-Internats

C F

*

Dans REFORME du 12 septembre, Pierre Quemeneur

pose la question : " Faut-il supprimer les livres scolaires ? " Et il cite longuement Georges Hacquard, directeur de l'Ecole Alsacienne qui préconise de remplacer les livres par des feuilles détachées et des classeurs.

Nous croyons le problème fort mal posé. Ce sont les manuels qu'il faut supprimer, mais on ne pourra y parvenir que par une nouvelle conception du travail scolaire.

C.F.

*

Dans LE MONDE du 28 août, M. Sudreau, Ministre de la Construction dénonce les " casernes " réalisées au nom d'impératifs techniques :

" On peut se demander, si nous n'avons pas seulement changé l'échelle de l'erreur en remplaçant la " petite bicoque " par la " grande caserne ". On peut se demander si l'école moderne n'a rejeté, avec juste raison d'ailleurs, la sordide monotonie de la petite maison cent fois répétée que pour retrouver la pesante uniformité du logement maladroitement reproduit par milliers en des centaines de bâtiments semblables. La répétition n'implique pas forcément l'absence d'architecture.

" Pourquoi ces grands bâtiments, publics ou privés, que l'on retrouve à Lille, à Marseille, à Nice, à Toulouse, constituent-ils presque toujours des erreurs ? Parce que neuf fois sur dix ils sont pensés en fonction de seules considérations techniques, sans tenir compte des réactions humaines.

" Si tel bâtiment a plusieurs centaines de mètres de long, c'est parce que le chemin de grue est plus économique et qu'il permet un approvisionnement plus rationnel du chantier. Lorsque les préoccupations techniques priment toutes les autres, lorsque la vie des hommes est conditionnée pendant plus d'un siècle par la longueur d'un chemin de grue, c'est qu'à l'origine il y a une technocratie malsaine.

" Autant je suis d'accord pour la typification d'éléments, facteur de progrès techniques et d'économie, autant je conteste que la typification d'un ensemble de constructions doive conduire au plan masse-type, à des villes-types, préludes à la typification de l'individu.

" Nous devons nous efforcer de pallier avec les constructeurs, les inconvénients que nous avons dénoncés et qui sont maintenant évidents aux yeux de tous. Toutes les opérations qui s'engagent doivent être essentiellement au service de l'homme. Ne nous laissons pas figer dans des formules trop simplistes, ne soyons pas la proie, de prétendus impératifs techniques, d'autant plus intransigeants qu'ils sont de courte durée.

" Il ne s'agit pas pour les architectes de se faire plaisir à eux-mêmes en élaborant une esthétique à priori. Il ne s'agit pas pour les ingénieurs de croire aveuglément à la primauté d'une technique qui devient asservissante, s'ils oublient qu'elle doit d'abord servir. Il ne s'agit pas pour l'Etat

de tout baser sur la quantité et le " pas cher " car la maison n'est pas faite pour le seul jour de son inauguration. "

Nous avons cité longuement cette opinion de M. SUDREAU car elle s'applique à 100 % et même davantage à l'Ecole. Elle justifie, officiellement, toutes nos critiques contre l'Ecole caserne que nous hésitons parfois nous-mêmes à condamner.

Une campagne assez sérieuse se dessine contre la conception technocratique et inhumaine des H L M. Il nous faut crier aujourd'hui les erreurs et les dangers des Ecoles casernes pour qu'on ne continue pas au moins à construire des bâtiments scolaires pour plusieurs lustres.

Qui commence ?

C.F.

*

" DESCENDEZ DANS LA RUE "

Autre déclaration officielle dont nous devrions faire notre profit.

A une cérémonie officielle de rentrée des tribunaux, en présence du ministre de la justice, le procureur général a dit, en traitant du thème " Rôle du magistrat dans la cité " :

" Pendant que vous vieillissez, la cité, elle, s'est rajeunie. Ouvrez les yeux, descendez dans la rue, ne restez pas dans votre tour d'ivoire "

Il terminait en s'écriant :

" Ne restez pas immobiles, vous seriez les seuls. Il vous faut rajeunir jusqu'à vos méthodes de pensée. "

Ce ne seront pas les magistrats qui seront bientôt les seuls à rester immobiles. Plus que jamais nous devons leur dire : Descendez dans la rue, rajeunissez jusqu'à vos méthodes de pensée. (*) mais les éducateurs

Vous voyez que nous cesserons bientôt d'être à l'avant-garde. Efforçons-nous de suivre au moins les appels officiels.

C.F.

*

SANTE MENTALE --

La santé mentale dépend des intoxications. Nous ne pouvons les dénoncer toutes. Pourtant, il faudrait quelques exemples, les plus typiques dans chaque domaine.

En voici un sensationnel dans le domaine des INSECTICIDES.

L'aldéine est employée contre les " vers " du sol qui sont considérés comme utiles et

combien Elles est 4 à 5 fois plus toxique que le D D T

" Le Dr. DESHUSSES, chimiste cantonal, chef du service d'hygiène de Genève, a vérifié que les carottes cultivées en sol traité à l'aldine, trois ans plus tôt, sont suffisamment imprégnées de ce poison pour que le jus soit capable de tuer les mouches. " (d'après Qualité, Loyauté, Santé françaises du 12 58 cité par la revue Bouché Thomas)

Dans la revue suisse de Psychologie, Jacques DUBOSSON rend compte de mon livre DITS DE MATHIEU :

" Pris en lui-même, dit-il, le volume est irritant par son parti-pris violemment subjectif et qu'on pourrait formuler de cette manière : hors de notre conception de l'Ecole pas de salut "

Il est exact que nous croyons avoir découvert un certain nombre de principes simples et clairs qui nous semblent constituer une base sûre et définitive pour une bonne éducation. Et l'expérience paraît nous donner raison.

Si il en est ainsi, si ces principes sont justes et valables, nous serions coupables de ne pas les défendre avec parti-pris et de ne pas critiquer et condamner les principes faux de l'ancienne pédagogie. Nous tâchons de donner à nos adhérents une vision sûre de ce que pourrait être l'Ecole Moderne.

Mais dans la pratique, nous sommes beaucoup moins absolus. Nous savons combien nous-mêmes, tous, sommes loin encore de respecter tout au long de notre classe ces principes justes et sûrs. Nous critiquons les autres comme nous nous critiquons nous-mêmes pour progresser.

C'est ce que dit d'ailleurs Jacques Dubosson dans la conclusion en parlant de "ces pages qu'il faut prendre beaucoup plus dans leur esprit qu'à la lettre "

Jacques Dubosson s'étonne aussi de nous voir " allergiques aux efforts d'objectivation de mesure des rendements "

Nous ne sous-estimons aucun effort sincère, mais nous disons sans cesse que la plupart des procédés de mesure et des tests établis à et pour l'Ecole traditionnelle ne sont pas valables à l'Ecole Moderne et que, en tout cas, on ne doit les pratiquer que très prudemment et en connaissances de causes. Mais nous nous proposons de préconiser l'emploi de certains tests pour une réforme de notre Certificat d'Etudes.

L'auteur enfin pense que notre pédagogie s'adresse essentiellement et presque exclusivement à des éducateurs apôtres.

Nous aurons à revenir sur cet aspect de nos techniques, qui, en transformant les

conditions de travail redonnent aux maîtres les vertus des éducateurs apôtres. L'éducateur-fonctionnaire est le fruit dénaturé d'une école inhumaine de mensonge et d'exploitation.

C.F.

*

LA LIGUE FRANCAISE DE L'ENSEIGNEMENT publie
les CAHIERS DE L'EDUCATION PERMANENTE.

Le n° 6 traite de MOLIERE POUR LES JEUNES.

Le n° 1 de LA SCUOLA ITALIANA MODERNA publie un article sur le Plan de Travail, sans citer naturellement notre mouvement, ce qui n'est pas pour nous étonner.

Le n° du 20 juin 1959 avait présenté de même : les Brevets, le Journal mural.

C.F.

*

DES REVUES D'EDUCATION DISPARAISSENT -

Il faut croire que la vie n'est pas simple pour les revues pédagogiques qui n'ont pas derrière elles de puissantes maisons d'édition.

La revue mensuelle EDUCATEURS que nous avons si souvent citée, a dû suspendre sa publication à cause du nombre réduit d'abonnés.

La revue des JARDINIERES ET DES JEUNES MERES, publiée naguère par Flammarion, disparaît aussi et donnera quelques pages à la revue de Cousinet : L'ECOLE NOUVELLE FRANCAISE.

Raisons de plus pour nous serrer les coudes et pour élargir nos oeuvres et recruter des abonnés à notre publication.

C.F.

*

A LA DECOUVERTE DE LA GRAMMAIRE FRANCAISE

(Fischer et Hacquard, chés Hachette)

"O. R. "

Encore un livre sur la grammaire. Eh oui, et un bon gros, bien présenté, 545 p. bourrées d'exemples, pris surtout dans LA FONTAINE.

D'un bout à l'autre, nous voyons jouer les mille ressorts de la grammaire au service

de la pensée, grammaire considérée comme science naturelle. Ce n'est plus le grammairien, mais l'enseignant qui joue le rôle de vieux grognon car "on enseigne la grammaire aux enfants quand ils sont trop jeunes ; on la délaisse quand ils seraient d'âge à en comprendre l'intérêt". Ajoutons alors qu'il faudrait en faire une question d'éducation. Aus "mordus" de la grammaire et à eux seuls, on permettrait l'érudition et la spécialisation. L'ouvrage que nous signalons serait alors un excellent "manuel de travail" comme Freinet voudrait en créer pour nos jeunes élèves.

Il nous serait facile de relever certains points très discutables : émotiver, solutionner sont-ils condamnables, ou s'agit-il d'un alignement sur les verbes du premier groupe ? "BUS" ne peut-il être considéré comme un radical (prendre le bus). Ici encore il y a chevauchement. Le sens grammatical du complément d'objet est-il bien défini par une simple comparaison à un axe ? (voir charvet). Nous lisons aussi qu'en allemand on dit : "le traité devient signé". Mais un allemand ne pense pas "devient" et il existe même pour cet auxiliaire un participe passé différent (worden). L'italien a aussi un verbe spécial. Pourquoi ? C'est ce qu'il fallait dire. La comparaison avec les langues étrangères aurait apporté des clartés sur notre grammaire si elle avait été plus fréquente. Si l'on aborde les aspects comment ne pas montrer leur épanouissement dans les langues slaves ?

Ces remarques de détail soulignent d'ailleurs à quel point, en relation avec l'expression, cette vaste étude est riche et fouillée.

Mais nous pensons qu'au lieu de donner la priorité aux mots et aux formes, il eut fallu l'accorder aux fonctions qui se lient plus directement à la pensée. Les chevauchements si nombreux auraient alors paru tout naturels. A la fin de l'ouvrage, dans le chapitre réservé au "panorama des propositions", on constate qu'une fonction grammaticale peut être traduite non seulement par des "parties du discours" ou des expressions, mais aussi par des propositions. Pourquoi pas ? En rompant avec la classification traditionnelle dans la présentation de leur ouvrage, les auteurs auraient rapproché davantage encore la grammaire de la vie.

La question de l'orthographe est abordée avec les réserves prudentes que l'on connaît et auxquelles les linguistes ont magistralement répondu.

Pourtant, les auteurs se rallient à une simplification où sont prévues les mêmes mesures que celles qui figurent dans le projet de la Ligue P.R.O.

Nos lecteurs leur sauront gré de nous avoir signalé un instituteur précurseur de la réforme.

Saluons aussi ce modeste maître d'école de Marseille Honorat Rambaud, qui osa brandir l'étendard de la révolte et ne craignit pas de déclarer qu'il était "las de fesser les enfants depuis 38 ans" (1578).

On ne les fesse plus guère, mais ça ne vaut pas mieux, qu'il s'agisse d'orthographe ou de syntaxe.

"A la découverte de la grammaire française" est un livre qui ne pourra jouer son rôle qu'à partir de la langue, dont l'étude doit être motivée.

Dans ces conditions, tous les Honorat Rambaud d'aujourd'hui éprouveront le besoin de le lire, puis de le consulter au cours de leur enseignement.

R. LALLEMAND

✱

Jean GUEHENNO : "Sur le chemin des Hommes"
(Bernard Grasset édit.)

Nous sommes parmi les vieux lecteurs de CALIBAN PARLE, du même auteur qui il y a 30 ans, secouait d'un souffle idéaliste nos témeraires espoirs.

"Un Caliban crie désormais et réclame à tous les coins du monde". Les paroles imprudemment jetées par les clercs se sont répercutées à travers le monde "commençant tout de suite de faire leur ouvrage et devant finir par créer les choses mêmes qu'ils nommaient. On court de grands risques à faire chanter à des petits enfants la Marseillaise même s'ils ne la comprennent pas".

Ce sont quelques échos de ces répercussions que nous donne Guéhenno dans ce recueil d'études centrées sur le thème de la culture.

"Le rêve d'une humanité nouvelle ne peut partout commencer que dans une salle de classe."

"Après trente ans de pratique, je ne crois guère que la pédagogie puisse être une science. Tout ce qu'il y a en elle de solide tient en quelques principes de bon sens bientôt reconnus. Je crains que tout le reste ne soit trop souvent que pédantisme et ratiocination inutile."

"L'accélération brusque de l'histoire rend plus urgente qu'aucune autre une réforme de nos méthodes et de nos programmes d'éducation."

"L'abstraction gagne et nous détruit. Nous savons tout mais ne sentons plus rien. Nous perdons en intensité de vie ce que nous gagnons en pouvoir."

"Nul doute que notre enseignement, tel qu'il est actuellement conçu, ne prépare mal les hommes à la vie qui les attend."

"Un instituteur, un professeur, ne peut enseigner utilement qu'à un petit nombre d'enfants ou de jeunes gens. Il faut que le nombre de ses élèves soit tel que le maître puisse les connaître tous et chacun comme un esprit avec ses propres lumières, ses propres intuitions, sa propre puissance, mais aussi, hélas, ses manques et ses faiblesses. A cette seule condition, sa classe est échange et

communication et la matière de ce qu'il enseigne garde sa valeur de culture. Parle-t-il à cinquante enfants, il ne parle plus, il prêche. Il impose son savoir, il le verse comme dans des outres vides pour seulement les remplir."

Malgré les erreurs et les faiblesses de l'école, nous n'avons pas à désespérer :

" Les casernes, les usines sont pleines, mais les camps de concentration aussi et l'on a pu observer que les hommes et les femmes qui les remplissaient n'y sont entrés pour la plupart que parce qu'ils étaient tout eux-mêmes, dans toute la force de leur pensée et dans la passion de la liberté. Ne nous hâtons pas de dire que la résistance humaine a baissé. Le seul problème est de l'aider. "

C. FREINET



Fernand DELIGNY : " Adrien Lomme " roman

(Gallimard, Editeur)

Un roman, comme il en existe certainement fort peu, une tranche de vie, complexe et grouillante, de personnages, enfants, adolescents et adultes, à la limite de la conscience et l'anormalité, qui posent aux responsables des problèmes insolubles dans le milieu désaxé où ils végètent.

Le livre est écrit sans parti-pris didactique. DELIGNY n'a pas cherché à faire la leçon ni à tirer des conclusions. Il pose les problèmes, dramatiquement, et le livre termine nous sommes inquiets comme si nous participions au drame.

La littérature étudie le comportement des hommes et des femmes de notre siècle dans le complexe de la vie où ils se trouvent encastrés. Pourquoi le livre de DELIGNY ne pourrait-il pas être le n° 1 d'une collection qui scruterait la vie des enfants et pas seulement des anormaux ou des difficiles, mais aussi la vie de tous les enfants, dans les situations parfois hallucinantes où ils se trouvent engagés. Mais il y faudrait une connaissance intime, une divination de ces vies ; il y faudrait des Deligny capables de rétablir avec ces enfants les contacts humains qu'une société marâtre a depuis longtemps coupés.

Nous souhaitons qu'en ce domaine Deligny fasse école pour promouvoir une forme nouvelle qui pourrait être féconde de la connaissance de l'enfant dans son milieu.

C F



Dr. Germaine MONTREUIL-STRAUS : " La jeunesse devant la vie sexuelle " (Editions du Scarabée) 1 vol. de 96 pages 390 Frs.

Nos programmes d'enseignement devraient

tenir compte du fait que si nous avons des milliers de médecins, de professeurs, hommes de loi, ingénieurs, des centaines de milliers de techniciens appartenant à différentes branches de l'industrie, du commerce et de l'agriculture, nous avons des millions de pères et mères de famille et que leur préparation à ce rôle est aussi nécessaire que celle réclamée par leur profession.

" Le mariage et le choix d'une profession sont les deux plus grands actes de la vie humaine " déclare un jeune plus clairvoyant que les éducateurs.

Nous lisons cela page 86 de ce petit livre qui n'est pas un traité de pédagogie mais un simple essai bien intéressant.

Oui, les éducateurs qui veulent préparer les enfants à la vie, doivent prendre conscience qu'ils continuent eux aussi à participer à la conspiration du silence, conspiration hypocrite et coupable, qui fut de mise jusqu'à nos jours autour de tout ce qui touche l'éducation et la vie sexuelles.

D'autant plus qu'il est incontestable que " garçons et filles d'aujourd'hui sont moins bien préparés qu'autrefois à la vie conjugale. L'ancienne conspiration du silence est remplacée par une vulgarisation savamment orchestrée de fascinantes illusions et d'invitations aux plaisirs sensuels "

Le Dr Montreuil-Straus évoque donc entre autre, le problème de l'éducation sexuelle : " le terme d'éducation sexuelle a suscité tant de malentendus qu'il s'agit d'abord de s'entendre sur une définition. Retenons celle proposée en 1957 par la Commission de l'éducation sexuelle de la Fédération Française des Travailleurs Sociaux :

- L'éducation sexuelle comprend conjointement un enseignement biologique et une formation morale.

- L'enseignement biologique a pour but de donner à l'enfant sur la transmission de la vie, des connaissances biologiques destinées à satisfaire sa nature et légitime curiosité en lui faisant connaître la constitution de son corps, le fonctionnement de ses organes et le respect qu'il leur doit.

- la formation morale et sociale repose sur une formation du caractère permettant à l'enfant de soumettre ses instincts et ses impulsions au jugement de sa conscience et au pouvoir de sa volonté et sur l'acquisition d'un idéal au service duquel il puisse mettre ses forces instinctives, sa sensibilité et son intelligence "

" L'enseignement scientifique doit être basé sur l'aspect sain et normal de la fonction de reproduction et non se reporter aux aspects anormaux et malsains de la vie sexuelle "

Les parents sont naturellement désignés pour répondre aux premières questions enfantines (rôle de la mère et du père : environ 10 % seulement le font de nos jours) Il est normal ensuite que ceux-ci soient aidés par l'école qui est seule capable d'intégrer

les notions biologiques indispensables dans un enseignement général et progressif.

La formation morale et sociale est avant tout du domaine familial. L'éducation est une sorte de contagion et l'empreinte familiale est la plus importante parmi celles que subira l'épanouissement de la vie sexuelle et affective de l'enfant puis de l'adolescent, elle est surtout faite d'exemples et non de principes énoncés "

Ce livre est actuel et il s'efforce de faire le point de la situation de la jeunesse devant ce problème, aujourd'hui, en 1959 : émancipation - démocratisation de la famille - évolution de la condition féminine - la rue et la commercialisation de la sollicitation sexuelle

Les éducateurs vont-ils aborder le problème, aider les jeunes et les protéger ?

Pourtant le livre du Dr Montreuil-Straus ne parle pas des solutions qui pourraient aider les jeunes et surtout celle du naturisme et de la gymnité intégrale, solution qui incontestablement assainit et renforce la jeunesse et lui permet de passer le cap difficile de " tenir " pour éviter le mariage précoce, de nos jours si répandu et souvent peu souhaitable

M. E. BERTRAND

*

Regards Neufs sur l'Aviation Commerciale.

Henri LAITE " Peuple et Culture " aux Editions du Seuil)

Très copieux (plus de 300 pages) ce petit livre, abondamment illustré, fait le point sur une activité moderne très importante

Documents, Historique, Anecdotes, Ensembles techniques, tout est là pour passionner les mordus de l'Aviation.

Il y aurait là, certes, pour ceux qui s'y attachent plus particulièrement, de quoi tirer tout ce qui est nécessaire à plusieurs excellentes BT (les lignes aériennes, la poste aérienne et son histoire, un aéroport etc..)

Néanmoins ce livre peut être utile dans la Bibliothèque de travail des grands de votre classe.

M. E. BERTRAND

*

P. ELOI LECLERC : " Sagesse d'un pauvre "

Présence de Saint François d'Assise (Editions Franciscaines)

Il ne faut jamais prendre l'Evangile trop à la lettre car le monde n'est pas fait pour le recevoir. " Si tu veux être parfait, va vendre tout ce que tu as et donne-le aux pauvres. Puis viens et suis-moi " Les prédicateurs pauvres qui tout au début du XIII^e siècle ont pris trop au sérieux cette invite à la pauvreté ont payé cher leur naïveté. François d'Assise tout le premier, dont la candeur et la Sainte Innocence furent trop bien comprises des pieux, mais si mal admises par le haut clergé et tout spécialement par le Pape Innocent III. L'Eglise permet toutes les expériences mais elle ne peut tolérer celles qui compromettent sa politique temporelle.

La brochure d'Eloi LECLERC ne retrace d'ailleurs pas ce point d'Histoire où les pauvres du Christ ne peuvent être réunis dans l'Eglise de Dieu. Simplement, il évoque avec une envolée très romantique - mais le romantisme n'est-il pas la forme même du mysticisme ? - les tourments et les chants intérieurs du pauvre d'Assise ; sa susceptibilité à l'égard des biens temporels et des prérogatives intellectuelles ; son renoncement ; sa méfiance des joies terrestres. Un naïf au grand cœur dont les mains ouvertes et les pieds nus ont fait scandale. Un scandale qui ressusciterait si François d'Assise revenait parmi la pompe romaine et le " new look " du Vatican.

Cependant en-deçà de la pensée mystique dans les démarches de la vie quotidienne, bien des enseignements se dégagent de la pensée du POVERELLO pour psychiatres, psychologues et éducateurs

" Il n'est pas nécessaire de rêver de grandes choses pour revenir à la simplicité de la vie ". La joie de vivre en action et en grâce est la thérapeutique la meilleure pour l'homme " Quand une eau se trouble, il est manifeste qu'elle n'est pas pure "

A la lumière de cet enseignement d'allégresse et de simplicité toute une éducation d'oppression à jeter par terre pour que chacun retrouve la route de la plénitude, de la sainteté de son destin

Un petit livre fort émouvant et instructif pour qui sait en extraire la quintessence

Elise FREINET

*

François VERGNAUD : " Sahara "

" Petite Planète " Editions du Seuil.

" Désert paradoxal que cet immense parallélogramme saharien qui joint l'Atlantique et la Méditerranée, le Nil et le Niger ; désert continental incommensurable à l'homme et dont le gigantisme étreint. Désert aussi rébarbatif qu'un coffre-fort et qui contient lui aussi d'inraisemblables trésors " : réserves d'eau qui suffiraient à le fertiliser, réserves de pétrole, de minerais (cuivre, fer, manganèse, plomb). Les fruits du Sahara sont à la portée de la main. Et voici que ce pays de

contrastes et de grandeur de solitude et de néant se met à l'échelle du fantastique de la technique moderne et que l'imagination du savant est impuissante à deviner le Sahara de demain. L'énergie atomique, l'énergie solaire ouvrent les possibilités illimitées de l'avenir. "Et le désert refleurira" ont dit un jour les savants soviétiques. Le temps est proche où l'herbe tendre et douce peut humaniser les sables sahariens et faire chanter les vergers. A moins qu'un capitalisme forcené ne compromette les radieuses espérances et ne fasse du Sahara le plus effrayant des champs de bataille dont l'or noir serait l'enjeu suprême.

Mais ce n'est là que la fatalité inhérente aux pays neufs dont les trusts aux mains crochues font leur proie. Univers nouveau, le Sahara est aussi antique terre de grandeur au sein de laquelle l'homme endurci et pétri de persévérance a matérialisé la noblesse des vastes espaces, a humanisé le néant.

Ce contraste bouleversant de la puissance de l'homme portée bien haut à l'échelle d'un monde géographique aussi désespérant ; l'homme d'hier alliant avec ses pieds nus et ses mains en prière ; l'homme d'aujourd'hui et de demain avec ses grues et son gigantesque décor métallique qui font un saisissant raccourci de la grande aventure humaine. La préhistoire et l'épopée moderne s'y donnent la réplique mais quel visage est le plus pathétique ?

Il faut le talent littéraire de François Vergnaud pour ressusciter - avec quelle maîtrise de forme et de pensée - les antagonismes d'un passé qui n'accepte pas d'être révoilé et d'un avenir prêt à broyer toute résistance dans sa marche vers une science chaque jour plus efficiente mais aussi vers des monopoles de plus en plus cupides. Non pas certes que l'auteur fasse intervenir si peu que ce soit la politique ou simplement la dialectique matérialiste. Non. François Vergnaud se contente d'être humain et poète avec élan et amour et c'est parfois un bel acte révolutionnaire.

Elise FREINET

*

G A ASTRE : " HEMINGWAY par lui-même "

" Ecrivains de toujours " (Editions du Seuil)

Dans les jours sans gloire où un stupide chauvinisme s'inscrit contre la valeur humaine, des personnalités comme celle de Hemingway redonnent confiance dans le destin de l'Homme. A cause de leur universalité et aussi à cause de leur singularité dans ce qu'elle a de plus exceptionnel et de plus authentique. Entre ces deux limites d'une personnalité, il y a place pour une sorte de héros de l'intelligence et du cœur qui est de tous les temps, de tous les lieux et qui exprime quelque chose de plus dans ce qu'il est convenu d'appeler le talent. Une manière à la fois subtile et géante d'exprimer une exigence

de vivre, une sorte de noblesse de l'existence présente à tous les états d'âme : angoisse, bonheur, espérance et qui sans cesse fait sentir que l'Homme dépasse les contingences d'une actualité qui est au-dessous de sa mesure.

Rien d'aussi reconfortant que cette vitalité prodigieuse de Hemingway, jouant le jeu de la vie avec tout l'élan de sa robuste nature et les sensibilités - dont il se méfie quelque peu - d'une sensibilité sans cesse aux aguets.

Trois guerres (14-18, Espagne, 39-44) ont permis à l'homme d'aller jusqu'au bout de lui-même, et d'ajouter à ses étonnantes aptitudes d'écrivain, cet optimisme de l'homme d'action qui se situant toujours au-delà du danger, participe d'une sérénité et d'un humour qui touchent à un héroïsme bien sympathique.

De nombreux enseignements se dégagent de cette très belle étude de G.A. ASTRE sur le plan politique, social, culturel. Mais tout particulièrement, l'auteur a su mettre à la portée de tous les démarches intérieures de Hemingway pour acquérir ce don de s'exprimer qui caractérise l'écrivain, le grand écrivain qui sait atteindre les instants de plénitude où se réconcilient le temps et l'éternité.

Une grande et enthousiasmante occasion pour les jeunes de retrouver de quelles valeurs est faite la jeunesse, au-delà des images futiles d'une époque, face à l'éternité de la terre.

Elise FREINET

*

" QUALITE - LOYAUTE - SANTE FRANCAISES "

revue pour la défense de la Santé. Mme R. Carré " La Trésorerie " - Saint Privé - Saint Mesmin p. Orléans Loiret. Abon. 1000 F

La recherche des toxiques alimentaires a fait de grands progrès au cours de ces dernières années étant donné le danger croissant des toxiques alimentaires dont on use dans le simple but de faire des affaires au détriment de la santé des consommateurs.

Cette cupidité sordide hélas n'est pas prête à rendre les armes car les trafiquants de tous poils se sentent assez forts pour circonvier enquêteurs et juges de par leurs relations au sommet de l'échelle sociale. L'argent n'a pas d'odeur et l'arrivisme n'a que faire de conscience. C'est le monde de la foi et d'emploi.

Dans un tel monde, il faut que chaque consommateur se considère en cas de légitime défense automatiquement pour toute marchandise prise sur le marché : alimentation, artifices ménagers, produits de beauté, vêtements etc.

Ne criez pas à l'exagération, lisez qui vous

documente et tout spécialement les n° 12 - 14 - 15 de " Qualité, Loyauté - Santé " et vous saurez à quoi vous en tenir. Abonnez-vous et vous apprendrez à vous défendre mieux.

Elise FREINET

*

LA PRESSE PEDAGOGIQUE ITALIENNE

1. COOPERAZIONE EDUCATIVA :

Cette revue est celle du mouvement frère du nôtre le M C E (Movimento Cooperazione Educativa) C'est une revue de petit format qui se divise en trois parties :

- Tout d'abord des articles de fond, ou des problèmes d'ordre général.
- ensuite des comptes-rendus d'expériences.
- puis des discussions entre collègues sur des sujets généraux. Souvent il s'agit d'une réponse à un article paru quelques mois avant.

Quels problèmes préoccupent nos camarades italiens ?

- le texte libre, les problèmes qu'il pose au point de vue pratique et psychologique

- le calcul vivant, un article de BEAUGRAND a été traduit en italien.

- l'étude du milieu et son exploitation, problème spécifiquement italien puisque les programmes italiens recommandent à la base de tout enseignement l'étude du milieu

Quels sont les buts que poursuivent nos camarades ?

Essayer de " dépersonnaliser " l'expérience éducative, c'est-à-dire de lui enlever le coefficient d'équation personnelle, en la rendant objective par la discussion collective (Perché discutiamo -CE Fév. 1959)

D'autre part nos camarades se défendent d'être des révolutionnaires, il s'agit pour eux, étant donnée une situation, de la changer par l'intérieur en s'y adaptant jusqu'à la faire évoluer vers un équilibre idéal.

Leur mouvement veut être la synthèse continue entre les idées éducatives et leur actualisation

Il y a bien sûr, dans cette revue, des références à la pensée de Freinet, mais il y a aussi un aspect très original qui est un de ses plus grands charmes

2. SCUOLA ITALIANA MODERNA --

édité par le mouvement catholique la Scuola. J'ai ici deux numéros, l'un sur le jeu dramatique très lisible, très bien illustré, dont les techniques rappellent le jeu dramatique scout; en consultant la bibliographie on s'aperçoit que les 3/4 des livres cités sont des auteurs français. Un reproche: on ne fait pas allusion au jeu dramatique inventé par les élèves dont pourtant des camarades du M C E sont spécialistes. Je n'ai plus leurs noms en tête mais les numéros de Cooperazione Educativa des années précédentes en ont donné des articles très intéressants. Il s'agit ici de jeu dramatique dirigé, mais on peut en tirer de bonnes idées (fond de vestiaire, outils)

L'autre numéro parle de l'école post élémentaire de 11 à 14 ans, décidée sur le papier mais qui n'existe pas en réalité. Cette école post élémentaire défraie la chronique des revues pédagogiques italiennes depuis 10 ans et ce n'est pas fini.

On y trouve aussi un tableau que je livre à la méditation de chacun.

	Italie	France	Allemagne	Angleterre	Belgique	Hollande
Analphabètes	12,9	3	1,5	1,5	3,5	1,5
Ayant subi l'instruction jusqu'à la 3ème année (9 ans)	46,6	10	5	5	10	5
Ayant subi l'instruction jusqu'à la 5ème année (11 ans)	30,6	25	20	30	25	20
Ayant subi l'instruction jusqu'à la 8ème année (14 ans)	5,9	50	40	50	50	50
Diplômés d'une école secondaire	3,3	10	30	10	10	20

IL GIORNALE DEI GENITORI -

C'est un journal tout neuf né en mai 1959. Son but est d'aider les parents à mieux comprendre le monde dans lequel se débattent leurs enfants. Le ton est très concret et très familier, les titres assez parlants.

" Les jeunes doivent-ils vieillir ou les parents rajeunir ? " " Comment nous voient nos enfants " " Les grands hypocrites " .

Une rubrique intéressante, une espèce de courrier du coeur à usage des parents: les parents posent des questions sur leurs enfants, des spécialistes leur répondent. C'est bien il faudra voir la suite.

ESPERIENZE EDUCATIVE -

Il s'agit ici d'une revue pour les dirigeants de l'Associazione Pionieri d'Italia. Cette fois c'est un compte-rendu d'une rencontre internationale qui s'est tenue dans le cadre de l'exposition de Bruxelles du 16 au 22 juin. Nous trouvons dans cette revue un article de BORDAT (CEMEA) sur l'enfant et l'adolescent dans le monde actuel.

- un rapport de Pagliarini président de l'API sur les formes et les méthodes éducatives des mouvements pour garçons et adolescents

- un rapport de Gontcharov sur l'école soviétique

- un exposé de A. Masucco Costa sur les tendances de la pédagogie italienne.

Tous ces rapports sont fort intéressants.

BOLLETTINO DELL'ISTITUTO CATTOLICO

PER L'EDUCAZIONE -

Encore une revue catholique cette fois. Le numéro que j'ai sous les yeux est consacré au cinéma et les jeunes.

- Le film dans l'éducation des jeunes
- Le cinéma et l'école
- La psychologie de l'influence du cinéma
- La presse, la radio, le cinéma et l'enfant.

Sur ces quatre articles, les deux derniers sont des traductions d'articles du P. Robert Claude, jésuite, l'autre est de Maurice David.

Cette revue vise à définir des normes d'éducation en adaptant les règles énoncées dans les encycliques au monde moderne sans cesse en évolution.

Je n'ai pour l'instant que ces revues sous les yeux, mais la littérature pédagogique est infinie en Italie. Je cite au hasard deux journaux syndicaux: I diritti della scuola - La vita scolastica. Des revues très officielles émanant des centres pédagogiques nationaux: La Scuola Secondaria - Centro, la seconde est une revue bibliographique.

Des revues... disons pédagogique religieuses: L'Indice d'Oro, qui publie de très intéressantes études sur l'expression spontanée enfantine.

Des revues laïques comme Riforma della Scuola, qui fait une large place dans ses colonnes aux articles de nos camarades italiens du M C E et qui publie aussi des documents historiques.

Une autre revue laïque: Scuola e Città, celle-là traite des problèmes très généraux et des professeurs de l'enseignement supérieur amis du M C E y collaborent.

Ce ne semble pas être terminé d'ailleurs, il y a sûrement des oublis, que les camarades italiens me pardonnent j'ai essayé d'être la plus complète possible.

Inès BELLINA



DU JAPON . . .

Nous recevons de Nihon Sakubonno Kai (Association japonaise de Rédaction), secrétaire: Hikojurō Gotoo 43 Kanetomi-Cho, Bunkyo-ku, TOKIO, la lettre suivante:

Je crois que vous êtes très près de nous en pensée, et que vous continuez d'agir utilement pour le bien social. Aussi, nous vous écrivons avec joie

Il y a déjà presque un an, nous avons organisé un Congrès National de notre Association (1 au 4 août 1958) De nouveau nous vous saurions gré de bien vouloir envoyer un cha-

leureux message à notre tout prochain congrès. Pensez à la grande joie que nous aurons à nouveau, en lisant votre message aux congressistes

Nous vous avons envoyé le rapport de notre Congrès 1958, mais nous craignons qu'il ne vous intéresse pas beaucoup car il est en langue japonaise

Après la fin du congrès, quelques camarades étrangers ont bien voulu nous adresser lettres et imprimés que nous avons traduits en japonais et publiés dans notre organe : " Rédaction et Education " Nos membres y ont pris beaucoup d'intérêt.

Notre Association est très petite et, naturellement, notre caisse est très pauvre. Notre désir serait de correspondre souvent avec l'étranger, mais pour des raisons financières nous ne pouvons pourtant pas toujours le faire.

Nous voudrions particulièrement envoyer à tous les pays, des traductions de textes d'enfants japonais dirigés par nos adhérents mais cela est trop coûteux. Nous mêmes ne pouvons traduire en espéranto et nous devons demander à des espérantistes de le faire. De plus, pour le travail matériel il nous faudrait payer encore. Nous nous efforçons de faire appel au gouvernement japonais, en faisant valoir qu'il s'agit d'une entreprise de fraternité internationale. Mais quand aurons-nous une réponse positive ? Peut-être dans plusieurs années ?

Vous voyez pourquoi nous ne pouvons vous écrire qu'une fois par an, vous priant d'adresser un message que nous lirons à nos camarades venus de tous les coins du pays.

Cette année, le Congrès aura lieu à Kudan. La salle du Congrès se trouve près du château, sur la terrasse nord, où loge l'empereur. Elle était exclusivement réservée à l'armée jusqu'à la fin de la guerre mondiale mais depuis, elle est ouverte au public.

Ils se réuniront environ 1500 membres de notre association, du Nord, du Sud, de tout le Japon. Les congressistes, paient eux-mêmes leur voyage et leur séjour. Ils convergent avec joie sur les résultats de leur éducation et discutent avec enthousiasme, notre congrès venant après des réunions régionales. Le thème est : "La théorie et la pratique de l'éducation enfantine, par le texte de description de vie " qui est enseigné aussi bien aux enfants qu'aux adultes et qui a été popularisé chez vous par les éditions " Les Enfants du monde " de la firme Heibonsya, de Tokio.

Cette année, depuis le dernier congrès nos enfants ont écrit ce qu'ils ont vu, entendu et éprouvé, ou comment ils ont aidé leurs parents etc.

Les instituteurs retiennent les meilleures oeuvres qu'ils font éditer en recueil.

Actuellement les éditions d'oeuvres d'enfants sont très bien accueillies et lues avec intérêt par les adultes. Quelques-unes deviennent des best-sellers et sont présentées au Cinéma ou au Théâtre.

Ces publications jouissent d'une réputation favorable sous le nom "Edition d'oeuvres d'enfants" au même titre que la littérature et le roman policier... Avec confiance et cordiale amitié

Le président: TAKAJIRO Imai (traduit de l'espéranto)

AVEZ-VOUS LU " DITS DE MATHIEU " ?

C. FREINET

1 vol 685 Frs - S'adresser C.E.L. CANNES (A.M)

En raison du changement d'instituteurs le journal MIREFLEURS cessera vraisemblablement de paraître.

Mme CHATILLON 18, rue de l'Effort LYON 7ème, revend un limographe automatique tout métal en excellent état dont elle n'a plus l'usage. Lui écrire directement.

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE A LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION

LE TIERS-ÉTAT (suite)

La *Bourgeoisie* groupait les professeurs, les médecins, les avocats, les notaires, les greffiers, les procureurs, les avoués, les banquiers et les gros commerçants. Elle s'était beaucoup enrichie dans les siècles précédents. Mais, menacée par la banqueroute, elle voulait participer à l'administration des finances de l'Etat.

Les *artisans* (deux millions de patrons et d'ouvriers) étaient établis surtout dans les villes. Ils étaient groupés en corporations dont les règlements les étouffaient.

Les *paysans* (neuf dixièmes des habitants) comprenaient des serfs (surtout en Franche-Comté et en Bretagne), des colons (engagés à l'année), des journaliers (payés au jour le jour), des métayers (partageant les produits et les charges avec les propriétaires) et 500 000 propriétaires seulement sur 21 millions. Le paysan était le « mulet de l'Etat » ; il payait presque tous les impôts au roi, la dîme au curé et les droits féodaux au seigneur, c'est-à-dire les trois-quarts de son revenu. Quand il avait payé la gabelle et les aides, il lui restait un cinquième du produit de son travail.

LA MISÈRE.

Dans une telle société, la misère était grande. Le manque de réserves rendait terribles les années d'intempéries et les disettes étaient nombreuses. Des armées de mendiants et de brigands parcouraient le pays.

Les paysans de Champagne écrivaient au roi : « Si vous voyiez les pauvres chaumières que nous habitons, la pauvre nourriture que nous prenons, vous en seriez touché ».

« La féodalité est notre plus grand fléau ; la nécessité de l'abolir est urgente », disaient les *Cahiers de doléances*.

F. DELÉAM.

ANALYSE LA TERRE DE CHEZ TOI

Prends 5 ou 6 échantillons à travers la commune.
Place-les dans des verres identiques, en même volume.
Pèse ; regarde la couleur ; verse de l'eau dessus en même quantité ; prends des notes.

Chauffe une certaine quantité de terre dans un tube :
Pèse avant et après l'expérience ; mesure avant et après ; regarde attentivement.

Chauffe fortement et longuement ta terre dans une grande cuiller :
Observe ; sens

Cherche dans ton compendium de sciences un acide qui réagisse sur un morceau de craie.
Quand tu l'as découvert, verses-en sur tes différents échantillons de terre.
Fais des remarques.

Dans de gros tubes de verre (ou des verres assez hauts) place la même quantité de terres échantillons ; finis de remplir avec de l'eau, agite fortement (et longtemps) ; laisse reposer. Observe le dépôt après 5 ou 10 mn.
Prends des mesures ; fais des croquis.

Compare tes résultats avec les ressources de ces différents terrains.
Essaie de déterminer la composition de la terre d'une façon générale.

BOURDARIAS (Corrèze).

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE A LA VEILLE DE LA REVOLUTION

Depuis Philippe le Bel, soit depuis 500 ans, l'organisation de la société française n'avait pas changé.

L'INÉGALITÉ

La population française comptait 550 000 privilégiés (Clergé, Noblesse et bourgeois pourvus d'offices). Le reste, plus de 24 millions, était composé de non-privilégiés

Les privilèges étaient de deux sortes : les privilèges réels (droits seigneuriaux, dîme du Clergé, exemption de la taille...) et les privilèges honorifiques (admission à la cour...).

Le poids des impôts retombait sur les pauvres travailleurs.

LE CLERGÉ.

Il comptait 130 000 personnes, dont 60 000 réguliers (religieux et religieuses) et 70 000 séculiers (vicaires, curés, évêques et archevêques).

Il avait une assemblée de députés, deux agents au Conseil du Roi et des tribunaux particuliers.

Il possédait une fortune considérable. Ses terres représentaient un cinquième du territoire français et étaient évaluées à 3 milliards en 1791 par le Comité des Finances de l'Assemblée Constituante. Le revenu total de ces biens montait à plus de 200 millions de livres : 85 millions de revenu brut (d'après Lavoisier, ancien fermier général), 100 millions au titre de la dîme prélevée sur tous les produits agricoles et 50 millions de droits féodaux prélevés sur les habitants des terres de l'Eglise.

Il est vrai que sur cette somme, le Clergé payait au roi 12 millions de livres (don gratuit, capitation, vingtième...), entretenait les églises, les hôpitaux, des écoles, et distribuait beaucoup d'aumônes.

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE A LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION

LE CLERGÉ (suite).

Malgré ses charges, il restait une bonne part qui allait au *Haut Clergé* (archevêques, évêques, abbés ou chanoines). Ainsi, l'évêque de Strasbourg recevait 600 000 livres et l'abbé de Clairvaux 300 000 livres par an. Par contre, le *Bas Clergé* (60 000 curés ou vicaires) était misérable : 700 livres pour un curé et 350 livres pour un vicaire. Et c'était sur eux que l'on prélevait la plus grosse part du don gratuit.

LA NOBLESSE.

Elle groupait environ 140 000 personnes, mais se divisait en *noblesse d'épée* composée de seigneurs titrés (ducs, marquis, comtes...) et *noblesse de robe* (anoblis récemment par le roi).

La Noblesse ne payait pas la taille et disposait de droits féodaux importants : champart (prélèvement sur les récoltes), péages (taxe pour l'usage du pont et de la route) et banalités (taxe pour l'usage du moulin, du four et du pressoir du seigneur).

La grande noblesse (1 000 personnes) ou noblesse de cour s'était endettée pour tenir son rang malgré les pensions royales. Le duc d'Orléans, prince du sang, avait 74 millions de livres de dettes.

La petite noblesse (100 000 personnes) ou noblesse de province, vivait dans la gêne.

La noblesse de robe (40 000 personnes), sortie de la bourgeoisie riche, comprenait les anoblis des Parlements, du Grand Conseil, de la Cour des Comptes, des Cours des Aides. Ces parvenus tenaient beaucoup à leurs privilèges.

LE TIERS-ETAT.

C'était tout le reste de la Nation, mais en fait, cet ordre divise sait en plusieurs classes :

QUESTIONNAIRE A REMPLIR ET
A RETOURNER à FREINET CANNES

A - PARTIE CRITIQUE :

- 1 - Connaissez-vous des cas typiques d'échec au C.E.P.E ? (Répondez en donnant tous détails)
- 2 - Communiquez-nous les textes de dictées qui vous paraissent être de mauvais sujets d'épreuves ?
- 3 - Communiquez-nous les problèmes anormalement compliqués ou baroques ?
- 4 - Communiquez-nous les questions de sciences qui vous paraissent au-dessus de la compréhension des enfants.
- 5 - Communiquez-nous de même les questions d'histoire

B - PARTIE CONSTRUCTIVE :

- 6 - Y a-t-il eu chez vous des tentatives (modification de barèmes ou autres) pour humaniser l'examen ?
- 7 - Qui pourrait nous renseigner sur les formules d'examen en Suisse ?
- 8 - Qui pourrait nous renseigner sur les formules d'examen en Belgique ?
- 9 - Qui pourrait nous renseigner sur les formules d'examen ailleurs ?
- 10 - Quelle pourrait être la part des tests ? Et quels tests ?
- 11 - Faudrait-il tenir compte des compositions, des notes en cours d'année, du dossier scolaire ?
- 12 - Comment concevriez-vous notamment l'épreuve de dictée ?
- 13 - Divers

NOM ET ADRESSE :

NOS BREVETS

IMPRIMEUR 1^r d

CHEF-d oeuvre : imprimer seul en corps 24 un texte manuscrit (de 10 mots minimum) en moins de 20 minutes.

EPREUVES :

1. posséder le brevet de lecteur du 1^r degré.
2. ne pas laisser plus de 2 fautes dans le chef-d'oeuvre
3. corriger (avec manuscrit + place 3 fautes dans un composteur de C 24 (3 mn)

NOS BREVETS

IMPRIMEUR 2^r d

CHEF-D OEUVRE : imprimer seul en C.24 un texte manuscrit (20 mots au moins) dans un délai de 30 mn avec 3 fautes au maximum.

EPREUVES : posséder le brevet de lecteur 2^e degré

- * corriger (avec manuscrit et glace) 5 fautes dans 2 composteurs de C 24 en moins de 4 mn.
- * corriger 7 fautes dans la classe de C 24 en moins de 4 mn
- * composer une ligne de C 24 (15 signes en moins de 2 mn 1 faute tolérée.

NOS BREVETS

IMPRIMEUR 3^r d.

CHEF D'OEUVRE : imprimer seul en C.24 un texte manuscrit (30 mots au moins, 40 mn maximum) avec une recherche typo dans le titre

EPREUVES : posséder le brevet de lecteur 3^e degré.

- * justifier un texte manuscrit (au moins 30 mots) pour impression en C 24
- * faire "venir" un cliché dans le chef d'oeuvre
- * graver un dessin sur stencil
- * corriger 3 fautes dans la casse 24
- * corriger un imprimé de 10 lignes C.24 (3 fautes, 2 mn)

NOS BREVETS

HISTORIEN 1 d

CHEF D'OEUVRE : présenter un document original (découverte personnelle) vieux de plus de 10 ans.

EPREUVES : préparer 5 documents (monnaie, tableau, carte, acte, lettre, sceau, photo, médaille, armes, costume, objet manufacturé) du passé. Le jury demandera la présentation (origine, authenticité, date, interprétation) de trois d'entre eux.

NOTES DIVERSES

TELEFERIQUE CONTRE TELEPHERIQUE -- (O.R.)

Téléférique (du latin fero : je porte) ou téléphérique (du grec pherein : porter) ?

Il est regrettable que la B.T. Sur le Pont de la Balme ait employé l'orthographe la plus compliquée, d'autant plus qu'il existe 23 dérivés en f è r e et AUCUN EN PHERE. Les seuls mots se terminant par PHERE sont les composés du mot : S P H E R E ... et ce fichu " téléphérique "

Puisque l'autre " téléférique " est également correct, tous nos camarades doivent l'utiliser partout, aidant ainsi la tendance simple, logique, traditionnelle même, contre la tendance à aggraver l'ortofouillis.

R.L.



CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE INTERNATIONALE -- (O.R.)

HONGRIE : en Esp^o : F. Ino Jüliana Racz, 14 ans, Rostély u.s. Hodmezövasarhely

ESTONIE : E^o - Kaupo Alamaa, élève de 15 ans, Tallina tn. 21-1 Viljandi

JAPON : Fillette de 13 ans désire ardemment échanger de belles cartes. En Esp^o : F. Ino Mikiko Simizu, 1432, Kamisidami, Morijamaši, Aikiken

U R S S : 30 élèves de 12 à 16 ans, avec des enfants et des jeunes gens, avec échange de timbres, en E^o : HMEINICKAJA Oblast, Rulična rajon, vilago IVANKOVCY, Esperanto-rondeto, A. Rogov UKRAINE

En E^o : 50 garçons de 14 à 16 ans, Sredna škola N^o 1, Dolmatovo, Kostromskoj, GALIO, U.R.S.S.

DESIRE CORRESPONDRE EN E^o SUR L'EDUCATION ET L'INSTRUCTION Stauer Ekaterina And, ul. M. Gorkij 27, kv. 2, SIMFEROPOL, CRIMEE, U.R.S.S.

R.L.

M. et Mme SIMON Lycée Préah Monivong BATTAMBANG (Cambodge) : 2 classes de 6^e (35 garçons dans chaque classe) demandent des correspondants français (classe de 6^e en C.C. collège ou Lycée) Ecrire directement.



Un deuxième train de correspondances interscolaires nationales est parvenu aux intéressés



PETIT AIDE-MEMOIRE --

Avez-vous fait le nécessaire pour que votre journal scolaire bénéficie du tarif postal des périodiques ?

Etes-vous approvisionnés en couleurs C.E.L. (gouache sèche plastifiée) ?

Avez-vous renouvelé vos abonnements pour 1959-1960 ?

SOMMAIRE

LES DITS DE L'ECOLE MODERNE

C. FREINET : *L'union indispensable entre la Coopération Scolaire et l'Ecole Moderne.*

E. FREINET : *Pour une pédagogie de subtilité*

VIE DE L'I.C.E.M

C. FREINET : *Il nous faut réformer le C.E.P.E.*

Méthode Naturelle de musique.

LE TRAVAIL DES COMMISSIONS

P. BERNARDIN : *Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique*

M. BEAUGRAND : *Le calcul vivant*

H. ROBIC : *Les Albums d'enfants*

C. FREINET : *Les plans de travail*

M. E. BERTRAND : *A propos des Conférences Pédagogiques.*

LIVRES ET REVUES

FICHER SCOLAIRE COOPERATIF

(4 fiches)

BREVETS (4 brevets)

LES PUBLICATIONS DE L'I.C.E.M

Vous avez récemment reçu :

- * Le n° 48-49-50 des S B T (brochure guide d'histoire de la Révolution à 1870) dernier numéro de l'abonnement 1958-1959
- * Le n° 10 de la Gerbe 1958-1959
- * Les n° 440 (SUR LES VOIES DE L'UNIVERS) - 441 (TCHEN-LO-MING ET SA FAMILLE) - 442 (LES LOUPS) des B T
- * Les n° 51 (LES JOIES DU SPORT) et 52 (LA REVOLUTION Maquettes) des S B T

Vous allez recevoir

- * Le n° 1 de " TECHNIQUES DE VIE " qui sera envoyé à tous les abonnés à " L'EDUCATEUR " Nous vous demandons de vous y abonner dès réception de ce numéro de faire connaître cette nouvelle revue autour de vous et de recueillir le maximum d'abonnements auprès des collègues, professeurs, inspecteurs et parents d'élèves.
- * Le n° 1 de la GERBE 1959-1960
- * Le n° 443 des B T (Les pâtes alimentaires)

